

KO UN

Poèmes de l'Himalaya

Poésies



 Decrescenzo
editores

KO UN

Poèmes
de
l'Himalaya

Poésies



DU MÊME AUTEUR

Qu'est-ce ? poèmes zen, Maisonneuve et Larose, 2000
Sous un poirier sauvage, Circé, 2004
Dix mille vies, Belin, 2008
Chuchotements, Belin, 2011

KO UN

POÈMES
DE
L'HIMALAYA

Traduit du coréen par NO Mi-Sug
et Alain GÉNETIOT
Préface de Françoise ROBIN



Collection POÉSIES
dirigée par Lucie Angheben

Ouvrage traduit et publié avec le concours de
l'Institut coréen de la Traduction littéraire (KLTl), Séoul.

Titre original :
Himalaya sipyeon (2000)

© Ko Un
Publié par Minumsa Publishing Co., Ltd
Séoul, Corée du Sud, 2000
© Decrescenzo Editeurs, 2015
pour la traduction française

ISBN 978-2-36727-042-5

Si vous souhaitez être informé de nos parutions,
n'hésitez pas à consulter notre site.
www.decrescenzo-editerus.com

La couverture de
Poèmes de l'Himalaya
a été réalisée par Thomas GILLANT.

POÈMES DE L'HIMALAYA

***POÈMES DE L'HIMALAYA*, DE KO UN**

Les voyages au Proche-Orient ou en Asie ont inspiré de nombreux artistes et poètes occidentaux, d'Antonin Artaud à Paul Claudel, de Nicolas Bouvier à Philip Glass. La rencontre Orient-Orient, elle, semble plus rare, ou du moins parvient plus difficilement à l'observateur occidental. Certes, on peut citer les voyages des pèlerins chinois en Inde en quête de textes et sites bouddhiques : Faxian aux IV^e-V^e siècles et Xuanzang au VIII^e siècle, pour ne nommer que les plus célèbres. Plus près de nous, Rabindranath Tagore (1861-1941) a visité la Chine, non sans quelques remous. Les moines mongols, bouriates et même kalmouks se sont pressés aux portes du Tibet, attirés par les grandes universités bouddhiques qui en faisaient la singularité. Le poète, historien et artiste tibétain Gendun Chopel (Dge 'dun chos 'phel, 1903-1951), a consacré douze ans de sa vie à arpenter l'Inde et le Sri Lanka et a consigné ses impressions de voyageur érudit dans sa somme *Gser gyi thang ma*. Que se passe-t-il quand un poète coréen rencontre le Tibet à la fin du XX^e siècle¹ ? On ne peut que remercier et féliciter No Mi-Sug et Alain Génétiot pour leur traduction des *Poèmes de l'Himalaya*, de Ko Un, qui livre au lecteur ce que celui-ci a retenu de ses quarante jours en Himalaya et au Tibet.

Peut-on parler d'une rencontre ? Ne serait-ce pas plutôt une confrontation ? Ko Un semble en effet souvent lutter : son âme est épuisée, le souffle lui manque, il est aveuglé par la lumière et la blancheur, la pluie le détrempe, il est transi de froid. Ses quarante

jours sur les hauteurs du monde sont loin de susciter en lui les élans spirituels souvent associés à l'Himalaya et au Tibet.

Dans « L'Himalaya » (poème 2), on peut ainsi lire : « J'avais un seul espoir / Rester aussi loin que possible de l'Himalaya / Il était / Le monde avec toutes ses questions importunes ». Ce quatrain énigmatique est provocateur : comment un lieu si hors du commun peut-il inspirer des questions importunes ? Et de quelles questions importunes veut parler Ko Un, qu'il ne prend pas la peine de détailler mais dont il postule qu'elles sont bien connues de tous ? Fait-il allusion ici aux interrogations de nature philosophique dont fourmillent les centaines, les milliers de commentaires et de traités exégétiques tibétains où sont finement discutés des points de doctrine ? Seul Ko Un le sait, mais une chose est sûre : il ne faut pas compter sur lui pour partager avec le lecteur une quelconque ivresse mystique ou issue du sentiment d'aventure que le Tibet a su procurer à tant d'Occidentaux. À l'issue de la lecture et de la relecture du recueil, outre ce mal-être qui poursuit son auteur sur les hauteurs, on retient surtout une grande vigilance doublée d'un humour latent et d'une horreur de la grandiloquence. Ko Un se sent vivant quand il mange une brochette de mouton que lui fait griller un jeune Ouïghour, après avoir traversé un « tout tellement vide » (poème 7). Ko Un plaide pour « l'impuissance de la sagesse », dont il est « ravi », clame-t-il dans le poème 6 : chez lui, l'élévation se mesure en mètres, mais pas en progrès spirituels. Un tel pragmatisme, une telle sobriété, sont en phase avec son introduction : « Me trouver loin de la vérité, c'est la vérité poétique ». Ainsi, Ko Un ne prétend nullement ajouter son expérience à celle des mystiques et livrer à son lecteur un traité de sagesse. Il propose sa vision de poète, ses éclairs de lucidité et de sincérité, ses moments d'exaltation, ses interrogations ou réflexions parfois énigmatiques et, plus souvent, son abattement. Le poème 11 « Une nuit sur les hauts plateaux » est un modèle du genre : attaqué de toutes parts par les insectes, il décrit comment « on suspendait des sacs en plastique remplis d'eau » dans la tente et se moque du ridicule de la scène. « Et si je me vantais de ma grande Illumination après mon retour ? ». Son esprit facétieux de poète est à l'œuvre

dans « Les panneaux solaires » (poème 99) où ces derniers, omniprésents et anthropomorphisés sous son regard, s'engagent dans de torrides ébats amoureux avec le soleil qui les caresse de ses rayons. Le recours aux onomatopées est un autre moyen que déploie Ko Un pour désamorcer une toujours possible affectation dans un Himalaya surchargé de spiritualité : les « boum » et les « crac » ponctuent ses poèmes, leur insufflant la vie.

Si Ko Un n'endosse pas le rôle du poète que le Tibet rapproche de l'illumination, il n'est pas non plus militant, déjouant là encore les possibles attentes d'un lectorat pour qui Tibet ne peut rimer qu'avec religion ou politique. Toutefois, il témoigne d'une compréhension discrète mais déterminée de la situation des Tibétains, toujours soumis à l'autorité intraitable du gouvernement chinois et sans possibilité de la refuser ou même de la critiquer. Ces touches *sotto voce* et cette retenue, paradoxalement, n'en rendent son propos que plus déterminé.

Toutefois, tous les poèmes ne sont pas que dérision, malice, provocation. Quoi que Ko Un s'en méfie, on l'a bien compris, le mysticisme affleure çà et là, comme dans « Une source dans une grotte » (poème 17), où il évoque la source qui a jailli sous les os d'un ermite emmuré volontairement pendant plus de trente ans de pratique méditative. « Phowa » (poème 44) nous livre sa version, épurée comme un haïku, du transfert de conscience (le *phowa*), permettant au pratiquant avancé de choisir le moment de sa mort. Le poème se clôt sur une remarque d'apparence détachée comme souvent chez lui : « Il transparaissait là une certaine dignité humaine ». On peut aussi citer « L'aveugle du mont Suméru » (poème 23), homme qui a perdu la vue à trop contempler le mont Kailash et voyait « avec les yeux de son cœur / Sa complète obscurité / Riait / En lui laissant quelques dents jaunes / Ce rire / Était un bonheur au-delà de tout bonheur ». Et le dernier poème nous rassure sur l'issue des épreuves que Ko Un a plus ou moins vaillamment endurées pendant ces quarante jours : le miroir qui lui faisait office de visage, et par lequel il aspirait à être un autre que lui-même depuis de longues années, ce miroir se brise dans un dernier « crac » où affleure le salut.

On souhaite au lecteur francophone de découvrir ici à la fois la poésie et le monde de Ko Un, ainsi que son Himalaya, tout comme on espère que les nombreux amateurs tibétains de poésie pourront lire bientôt, dans une traduction tibétaine, ces poèmes qui sans nul doute leur plairont par leur regard décalé et leur ton dénué d'afféterie.

Françoise Robin
Professeure à l'INALCO, Section Tibet

¹ Corée et Tibet ont entretenu des liens ténus et parfois ignorés depuis des siècles. Pour une rencontre entre bouddhismes coréen et tibétain au VIII^e siècle et son évocation dans les sources tibétaines ultérieures, on se référera à *The Tibetan Assimilation of Buddhism. Conversation, Contestation and Memory* (Oxford University Press, 2000) de Matthew Kapstein, et plus particulièrement au chapitre « From Korea to Tibet » (p. 69-84). Pour une réflexion sur la possible origine tibétaine de l'alphabet coréen hangeul, on se reportera au *Prisme des langues*, de Nicolas Tournadre (L'Asiathèque, 2014), p. 92-96.

PRÉFACE DU POÈTE²

Sans avoir au fond de mon cœur rien à annoncer, j'ai traversé des rivières. J'ai franchi avec effort des pentes escarpées. En beaucoup d'occasions j'ai considéré les montagnes proches comme mon propre corps et les montagnes lointaines comme mes voisines.

Kora !

Cela m'a accompagné tout au long. Tourner, tourner et tourner, c'était quitter la demeure des illusions. C'était s'épuiser complètement. Pourtant c'est une tâche toujours nouvelle que d'évoquer toutes les images des choses de ce monde et de leur donner des noms avec une âme épuisée.

En juillet 1997, je suis allé au Tibet comme si on m'avait enlevé. J'avais l'impression que c'était comme la suite du voyage que j'avais fait au Népal et en Inde quelques années auparavant.

En suivant la chaîne de l'Himalaya à une altitude de 6500 mètres environ, j'errais entre la vie et la mort du fait de la raréfaction de l'oxygène. Privé de soins adaptés, j'ai rapidement perdu dix kilos.

Ce voyage de quarante jours au nord de l'Himalaya fut une expérience bien amère qui s'accordait de belle manière à ma folie.

Mais j'avais de quoi dire posément : je suis allé là-bas non pour chanter l'Himalaya, mais pour chanter ce monde terrestre.

Je suis convaincu que me trouver loin de la vérité, c'est la vérité poétique. Et je ne dirais pas cela juste comme un paradoxe enfantin.

Aucun oiseau ne s'envole au hasard. Bien qu'il vole dans le ciel où rien ne pourrait s'accrocher à ses ailes, il existe sans conteste une route que suit l'oiseau dans le ciel infini. Même dans les plus profondes montagnes sous le ciel les oiseaux ont leurs chemins

d'oiseaux et les animaux de toutes sortes ont chacun leurs propres passages secrets.

Sans doute avons-nous dû apprendre des créatures vivantes de la nature. Depuis la nuit des temps, les hommes en sont venus eux aussi à trouver leur propre chemin. Peut-être suis-je parti moi aussi parce qu'il existait un tel chemin. Le chemin était sans fin vers l'endroit où souffle un éternel vent d'ouest, même hier, même aujourd'hui.

À la réflexion, ce qui m'a fait grandir, ce n'était pas la vérité mais le chemin. Qui est-ce qui dit la vérité ? Dès que la vérité est dite, elle s'abîme. Quiconque témoigne de la vérité la déforme. Si on donne un nom à la vérité, si on la systématise et qu'on la cantonne dans un courant religieux, on l'étouffe. Aussi celui qui crie en demandant aux gens de croire la vérité l'enterre également. Puisque c'est déjà faux dès qu'on ouvre la bouche.

Alors dans cet état, de quelle Voie dois-je parler encore ? Quelle Voie existe-il pour que j'aie la chercher ?

Tout ce que je désirais était le cœur plein d'entrain de mes vingt ans. Je me suis simplement mis en route en portant ce cœur. Le mot sanscrit *mārga* signifie le passage qui permet à chacun d'atteindre sa destination. J'appellerais volontiers ce passage la Voie. Puisque je n'avais pas non plus de raison de ne pas avoir de destination, j'étais un voyageur sur le chemin. C'était un chemin vraiment très long sur lequel je continuais à courir sans garder le moindre regret. Plusieurs milliers de kilomètres de mortification m'ont permis de rencontrer ce chemin.

Je suis entré dans l'indifférence du continent avec la mélancolie d'un voyageur dans la lointaine Asie centrale. C'était aussi l'accomplissement de ma prière secrète de vouloir rencontrer des lieux écartés de l'Histoire. J'ai accepté comme gène de mon pèlerinage le moine que j'étais autrefois et qui parcourait à pied cinq ou dix kilomètres par jour sur un chemin peu fréquenté. Là, il ne restait que la substance d'une solitude inébranlable de laquelle avait été bannie toute espèce de chagrin. J'ai traversé le chemin lointain

et périlleux de l'enfer de sable, de rochers, de vent, j'ai traversé les nuits de Dunhuang et traversé un haut plateau interminable.

L'Himalaya qui s'étend sur une longueur de 2400 kilomètres a un nom composé de deux mots sanscrits, *hima* (neige) et *alaya* (demeure). Avec l'Assam, le Bhoutan et le Sikkim à l'Est, le Tibet au Nord, le Népal, l'Inde, le Pakistan au Sud, l'Himalaya se déploie comme sans jamais se terminer. Des sommets qui s'élevaient au-delà de huit mille mètres, comme l'Everest, le Lhotse, le Makalu, le Dhaulagiri, le Manaslu, l'Annapurna I et II ont accompagné mon cheminement en parallèle à une altitude de plus ou moins la moitié de la leur. J'ai poursuivi mon pèlerinage en passant l'une après l'autre ces montagnes couvertes de neige au loin.

Enfin, au fond sur la frontière indienne, la face majestueuse du Nanga Parbat est apparue dans le ciel, en soulevant des tempêtes de neige. Je me suis arrêté. C'était précisément dans un tel Himalaya qu'étaient nées la cosmologie de la conscience infinie et la cosmologie intérieure des Asiatiques. C'est pourquoi le mont Suméru, au milieu de l'Himalaya, est à la fois une montagne réelle et une montagne métaphysique.

Le mont Suméru s'élève à un endroit correspondant à l'ombilic³ du monde. Au-delà de l'Himalaya, il est vénéré comme une montagne sacrée même chez les Hindous, les Bouddhistes et les Jaïnistes, et il est considéré comme une montagne à l'intérieur du cœur par toutes les écoles du bön, la religion native du Tibet, ainsi que par le lamaïsme et jusque dans les pays à l'Ouest de l'Asie et dans les endroits isolés de la Chine. Comme s'il réalisait ce que dit le Katha Upanishad, « Tout ce qui est ici est là-bas, tout ce qui est là-bas est ici », l'Himalaya unit les mondes sur leurs côtés sud et nord.

En manquant de peu de tomber, j'ai escaladé des hauteurs et descendu des précipices, traversé des plaines désertiques en allant vers le dernier endroit où je pouvais aller. Alors c'était comme s'il n'y avait plus nulle part où aller, ni nulle part où revenir.

Quand, n'en pouvant plus, je suis sorti en courant hors de la tente où j'étais resté couché en gémissant, là les étoiles qui remplissaient le ciel brillaient avec acharnement. J'avais des picotements de froid dans les yeux, dans les dents, et j'étais complètement gelé jusqu'à l'intérieur de ma poitrine. Les contrées à six mille mètres d'altitude ne nous donneraient-elles pas le sentiment d'être voisins des étoiles à six cent mille mètres dans le ciel ? On dit que depuis le sommet Daecheong du mont Seorak en Corée on peut voir à l'œil nu trois mille étoiles, tandis qu'à mi-hauteur de l'Himalaya on peut en voir neuf mille. Qui pourrait toutes les compter une par une ! Même une seule étoile loin de moi était déjà à une distance incommensurable.

Depuis la route extrêmement ardue qui entoure le plateau du Changtang, ce qui veut dire un tour complet du Tibet, j'ai pris congé des sommets successifs de l'Himalaya. Alors dans les plaines au nord de l'Himalaya, à ma grande surprise, j'ai rencontré des grues. Elles étaient l'incarnation de la poésie.

Le versant sud du Dhaulagiri est le lieu où Siddharta, à l'âge de trente ans, est allé chercher un maître de vérité. Toutefois ce n'est pas sur le versant sud, mais sur la crête d'un versant nord que je rêvais non de la vérité, mais d'une certaine liberté inconditionnée où même la vérité était mise de côté. Pourquoi n'y aurait-il pas d'instant où même la vérité pourrait être un manque de liberté !

Pendant que je cheminai le long de la Route de la Soie, ma mère est morte. J'en ai appris la nouvelle seulement à mon retour à Lhasa après avoir traversé toutes ces difficultés. Mon pèlerinage dans l'Himalaya s'est achevé sur le remords de ne pas avoir été présent à sa mort.

Trois ans plus tard j'ai commencé à écrire des poèmes sur mon voyage dans l'Himalaya.

Après l'Himalaya

Ce n'était pas la tristesse
Il y avait des jours si perçants

Que j'avais envie de m'arracher les yeux
Et de remettre d'autres yeux
Je suis revenu de l'Himalaya
– Qu'est-ce qu'il y avait là-bas ?
M'a demandé l'enfant
J'avais envie de devenir sa voix haut perchée

Ko Un, *Chuchotements*

[2](#) Ko Un nous a proposé de traduire ici la préface qu'il a écrite pour la traduction anglaise (*Himalaya Poems*, København/Los Angeles, 2011, Green Integer).

[3](#) En coréen le *danjeon* désigne le centre énergétique situé dans l'abdomen.

1 - TON PÈLERINAGE

En marchant d'un pas un peu lent ça ira
Si soudain la pluie se met à tomber
Laisse-toi complètement tremper
Puisque c'est une vieille amie à toi

Partir, c'est la seule chose de belle
Le monde est trop grand
Pour vivre en un seul lieu
Ou en quelques-uns

Tu partiras encore et encore
Jusqu'au coucher du soleil
Avec cette ombre lente
Ta chère compagne
Si le temps est couvert
Tu partiras sans elle
Tel quel

2 - L'HIMALAYA

Bref est le souvenir et longue la rêverie
Un lieu où je ne suis jamais né
Et où je ne devrai jamais naître
L'Himalaya

À la place de qui
Suis-je allé là-bas ?
J'y suis allé avec mes dix doigts tout tremblants

En laissant d'innombrables sottises de mon côté
J'ai contemplé de l'autre côté
Quelques pics à 8000 mètres d'altitude
Qui brillaient empilant haut leurs lames dorées
Avant cela
Et même après je ne pouvais m'empêcher d'être orphelin

J'avais un seul espoir
Rester aussi loin que possible de l'Himalaya
Il était
Le monde avec toutes ses questions importunes

3 - CE NOM

Après l'année 1052
Sur les plateaux au nord de l'Himalaya
Dans les vallées
Et sous des neiges éternelles
Sur les pentes ou dans les précipices dangereux
Milarépa⁴
Il n'y avait que ce nom

Depuis presque un millier d'années, il n'y avait que ce nom
Même après qu'il a quitté ce monde à l'âge de quatre-vingt-trois ans

Ou plutôt les chants de l'Éveillé de son vivant
Ses cent mille chants
Dans les villages ici
Dans les villages là-bas
De l'autre côté des montagnes
Il n'y avait que ces chants

Comme le son de la flûte après la mort
Plus le temps passait, plus il était vivant comme un tout
Longtemps, longtemps encore sur les plateaux du Tibet

[4](#) Milarépa (1040-1123), maître et poète mystique tibétain célèbre pour ses *Cent mille chants*. Ko Un a pu s'inspirer de la *Vie de Milarépa*, récit hagiographique du XV^e siècle, pour écrire le poème 70 ci-dessous.

4 - EN BAS DES VERSANTS HIMALAYENS

Cette montagne
Et ses neiges de dix mille longues années
Ou bien une partie de la neige qui vient de s'amonceler
Il faut reconnaître le temps à bout de souffle où elles fondent encore
et encore
Comme une femme qui donne son corps
Vers trois heures de l'après-midi

L'eau fondue d'un seul coup déferle
Vers cinq heures de l'après-midi

Si tu ne peux pas te sauver à temps
De la coulée qui te bloque
Alors arrête-toi
En te disant que ce serait aussi bien qu'elle t'emporte

Au-delà de la rivière
Il y en a encore une autre
On ne connaît sa profondeur
Qu'en jetant une pierre
De l'amont sont descendus en flottant un berger mort et deux
moutons
Toujours et à jamais
La mort n'avait rien de particulier
De leur vivant
Ils avaient seulement froid jusqu'à l'os
Mon propre moi multiplié en dix ou vingt
Aucun de nous ne pouvait ni avancer ni reculer
Ici

Pas d'obsèques
Quand on meurt

D'un ciel tout dégagé, étonnamment
Une goutte de pluie est tombée sur mon front

5 - L'ALCOOL

Il suffirait de vivre avec deux ou trois prénoms
Son nom d'enfance
C'était Thöpaga
Après avoir quitté sa maison
Il est devenu Milarépa

Pour Milarépa l'Éveillé
L'alcool était l'image de la vérité
Excellent !
Excellent !

Dès qu'on farcissait sa vie de vérité
Cela devenait déjà de l'alcool
Et on allait en faire une abondante offrande aux Anciens
C'était l'alcool dont se réjouissaient les dieux qui applaudissaient
dans les mandalas
C'était le nectar dont les gens au sortir d'une méditation profonde
Se désaltéraient d'une gorgée
Tous, enivrés de vérité
Ils finissaient par danser les bras en l'air
Excellent !

6 - UN VILLAGE À 4300 MÈTRES D'ALTITUDE

Soudain s'abat une pluie torrentielle
Ceux qui marchent
Continuent de marcher
Un bébé attaché au dos se fait tremper
Tout se fait tremper

Il n'y a pas de bulletin météo
Même les femmes âgées qui savent lire le temps ne servent à rien
Les insectes aussi
Se font tremper quand il pleut
Et quand la pluie cesse ils se remettent lentement à bouger sur le
sol mouillé
Cela fait longtemps
Qu'ils ont renoncé à leurs chants annonciateurs

Je suis ravi de l'impuissance de la sagesse !

Darchen au Tibet
Une rue qui s'est formée toute seule
Depuis mille ans il n'y a pas de parapluies
Les gens marchent en se faisant tremper par la pluie
Quand la pluie s'arrête leurs vêtements sèchent peu à peu
J'ai demandé
Connaissez-vous Lhassa ?
Êtes-vous allé à Lhassa ?
Il a répondu
– Non

L'ignorance du bonheur, l'ignorance de la libération, l'ignorance au jour le jour

7 - LE SOMMET À CÔTÉ DU DHAULAGIRI

Aah toi !
L'âme libérée
Après la mort
L'âme libérée
Du corps vide

Quinze ou seize jours après ton décès
Tu as atteint ce lieu lointain

La route qui mène à la ville d'Ali⁵
N'a été que montagnes vides, pentes vides
Tout tellement vide
Que nul
Ne pouvait s'y installer

Un lieu qui fait face à l'Inde, au Népal et au Cachemire
C'était l'au-delà à l'ouest du Tibet

Un lieu où le gigantesque arc himalayen replie ses ailes
Et rencontre la chaîne du Gangdis
Et celle du Karakoram
Un lieu où se ramasse la cordillère du Kunlun

Ce lieu
Considéré comme le toit du monde
Était complètement vide

Des gens vivaient là
Ce n'était pas l'au-delà

Mais bien ici-bas
En mangeant une brochette de mouton
Qu'un jeune Ouïghour m'avait fait griller
J'étais vivant

[5](#) Ngari en tibétain.

8 - UNE PLAINE DÉSERTIQUE

Une plaine désertique à 5000 mètres d'altitude
Ignorant le père
Et la mère
Moi seul
Seulement

Un lieu totalement dépourvu de verdure

La verdure c'était
La mémoire de la verdure que j'avais vue autrefois

Vous les bêtes sauvages, courez
Courez vers moi
Et déchirez mon corps décharné
Dévorez-le !

La paix
Qui allait suivre cette peur collective et cette douleur
Et la plaine désertique n'étaient pas deux choses différentes
Le désespoir est le miel du désespoir

9 - CONTE DE LHASSA

Dans les temps anciens
Le souverain Songtsen Gampo, seigneur de la dynastie du Tibet unifié
Songeant à l'avenir de son royaume
Envoya vingt jeunes gens très brillants
À l'université de Nalanda en Inde
De l'autre côté de l'Himalaya
Pendant les quelques années
Où ils étudièrent la philosophie, les mathématiques, l'astronomie et d'autres sciences
Sur vingt dix-sept moururent de maladies anodines
Les trois qui restèrent
Revinrent au Tibet
Mais deux autres aussi moururent aussitôt après leur retour
Tandis que le seul survivant fut frappé de démence

Pour les gens de Lhassa à plus de 3000 mètres d'altitude
Le monde en bas était comme le monde des morts
D'un autre côté
Les jeunes Chinois de la province du Sichuan
Qui étaient venus témérairement jusqu'au Tibet
Ne purent pas subsister comme il fallait dans un monde à 3700 mètres d'altitude
Eux aussi moururent l'un après l'autre

Mais à présent dans la nouvelle ville de Lhassa les gens du Sichuan
Prennent de jour en jour un pouvoir de plus en plus grand
Ils vivent bien et mènent grand train
Les Tibétains

Deviennent des vagabonds enroutés
Entre l'alcool fort chinois et les filles crasseuses

10 - UN BÉBÉ

Dans la chaîne des Nyenchen Tanglha à l'est du Tibet
Le sommet du Namcha Barwa
Quelqu'un en mesura la hauteur
Et dit qu'il s'élevait à 7756 mètres

À partir de ce sommet
On franchit une montagne
Et une autre montagne
Et voici un village, le village de Tsinuk
Un campement de douze familles

Sur les pentes brunes au-dessus de ce village
Il y a une tente rapiécée
Autrefois elle se nommait Tsering Anmo
Une femme qui désormais n'a plus besoin de nom
Elle pétrit la pâte en dehors de la tente

Elle commença à entrer en travail
En effet, elle était à son terme
– Je vais accoucher
Ayant dit cela
Elle s'arrêta de pétrir la pâte
Et s'en alla dans un coin de la tente
Elle se couvrit vaguement avec un bout de tissu
Peu après
Elle donna naissance à son bébé
En se tenant à un pan de la tente
Elle accoucha debout
Elle accoucha sans encombre

Le bébé déjà placé dans un panier
Poussait ses premiers cris

Alors la femme ressortit
Et en se plaignant que la pâte avait un peu durci
Elle rajouta de l'eau

C'était comme une poule qui pond un œuf
Comme un cheval qui fait tomber son crottin épais
Le ciel était si bleu dans ses yeux qui clignaient
À peu près un an plus tard on nomma le bébé
Tenzin, le plus courant des noms
C'était le nom de son grand-père

11 - UNE NUIT SUR LES HAUTS PLATEAUX

Des scorpions

Des tiques

Des moucherons

Des moustiques la nuit

Des moustiques

Des mouches

Des taons qui forent le cuir des vaches le jour

À l'extérieur de la tente

On portait un chapeau avec un voile en résille

À l'intérieur

On suspendait des sacs en plastique remplis d'eau

Et si je me vantais de ma grande Illumination après mon retour ?

12 - LES MOUETTES

À plus de 5000 mètres d'altitude
Du plateau du Changtang
Près de la face nord de l'Himalaya
Volent les mouettes du Tibet

Il y a très longtemps
Il y a un million d'années
Cette contrée était un océan.
Broom !
Et le toit du monde a surgi

À jamais incapables de retourner à la mer
Les mouettes continuent d'exister sur ce plateau génération après
génération

Aujourd'hui elles ne savent plus où se trouve l'Océan indien
Elles ne savent plus où se trouve la mer
Le matin sur le pic doré du Khangchendzonga dans l'Himalaya
Elles se posent et regardent longtemps ailleurs
Avec leurs petits yeux
Un endroit proche
Plutôt qu'au loin

13 - UNE FAMILLE DE CINQ GÉNÉRATIONS

Au pied des pentes d'une montagne de roches toutes noires
Là-bas, il y a une prairie cachée
À coup sûr
Il y a une tente de nomades plantée
Et un troupeau de moutons

L'arrière-arrière-grand-père
L'arrière-grand-père
Le grand-père, la grand-mère
Le père
La mère
Le plus jeune fils, Tenzin, âgé de six ans

Tenzin arrive en courant
– Grand-père,
Un agneau est né !

Alors
L'arrière-grand-père
Et le grand-père répondent ensemble
– Ah, oui !
– Ah, oui !

L'arrière-arrière-grand-père
L'arrière-grand-père
Et le grand-père aussi
Sont tous Grand-père pour lui

L'arrière-arrière-grand-père cependant

Est sourd,
Si bien qu'il ne comprend pas qu'un agneau est né
Et pensant que Tenzin le salue à son retour,
– Ah, oui !

L'arrière-grand-père a 72 ans
Le grand-père, 53
Le père, 32
Tenzin, 6
Personne ne sait quel âge a l'arrière-arrière-grand-père
Sans doute 89 ou 90 ans
Lui-même ne le sait pas

Les moutons sont rentrés par eux-mêmes
Environ cent soixante-dix moutons
Un était mort avant-hier
Et un est né aujourd'hui

Les deux frères aînés de Tenzin de l'autre côté de la montagne
Sont des jumeaux de douze ans
Ils gardent le troupeau d'une autre famille
Ils contemplent à l'œil nu les neuf mille étoiles du ciel nocturne
La lumière des étoiles
Descendue dans les yeux endormis des cinq générations
Cette lumière des étoiles endormie
Demain ils devront chercher d'autres pâturages
Des prairies toutes plates
Si difficiles à trouver
Ingénieusement
L'arrière-arrière-grand-père
Et les brebis savent les trouver les premiers

– C'est là, là-bas...

14 - PLUS D'UNE FOIS

Les hurlements d'un nouveau-né encore tout sanguinolent
Au lieu du bébé
S'est dressé derrière mon dos
L'Annapurna

Bénédiction d'ignorer plutôt que de connaître clairement le
lendemain, le surlendemain

Ce n'est pas seulement l'Annapurna
Toute chose
Se lève plus d'une fois

J'ai marché en traînant la jambe
Dans les innombrables vies d'une fleur
Après qu'un torrent avait passé, l'eau
Pleurait calmement à l'écart quelque part plus bas

J'ai la vague nostalgie du monde extérieur au fond de ma mémoire

15 - DES HISTOIRES

Il y a des histoires
Il y a des gens qui racontent des histoires
Et des gens qui les écoutent

La pièce est pleine
Du souffle des histoires

C'est suffisant

Huit mois d'hiver à moins 40
Un bébé sevré entre temps est mort de froid
Après sa mort
Le deuil n'a pas duré longtemps

Bientôt il y a des histoires
Entre les prières et les prières
Entre un repas
Et le suivant
Il y a des histoires
Un pays comme cela est un pays parfait

16 - UNE GAMELLE VIDE

Un assortiment de vêtements de rechange rapiécés

Et de la couverture

Pouah !

Émanait une forte odeur

Un sac de farine d'orge

Un peu de gros sel

Du thé

Des fruits secs

Un bidon d'eau

Une gamelle vide récupérée récemment

Cela suffit pour quelques mois en montagne

Une tente là-bas

À dix ou quinze kilomètres c'est son voisin

En faisant brûler de la bouse séchée

Il se réchauffe le visage

Et s'endort vers dix heures du soir

Le soleil ne se couche pas avant

Les étoiles brillent toutes d'un seul coup

Et blanchissent l'obscurité

Il ignore que sa pauvreté est une pauvreté

Quand il pleut, ce n'est pas facile d'allumer le feu avec un silex

17 - UNE SOURCE DANS UNE GROTTTE

Un Rinpoché entra dans une grotte
Son compagnon
Mura la grotte de l'extérieur

Seul dans l'obscurité
Dans l'obscurité il n'y avait que des prières

Une fois par jour on lui faisait passer du thé et de la tsampa

Douze ans comme ça
Trente ans comme ça

À l'intérieur le temps avait disparu
Il a reçu une visite
Celle de la mort

Dix ans après sa mort
Le compagnon qui l'avait laissé là revint et ouvrit la grotte

Il y avait des os
Et sous les os jaillissait une source

18 - HIER

Elle a dit
– Hier je suis arrivée
À Shigatsé

Hier était l'aujourd'hui de quelqu'un

Elle a dit
– Demain je retournerai
À Shigatsé

Demain sera encore l'hier de quelqu'un
Et l'autrefois de quelqu'un de lointain

Je lui ai dit
– Une journée d'aujourd'hui n'est pas brève non plus
Aujourd'hui était le demain de quelqu'un
Elle
A défait ses longs cheveux tressés
Je caressais son hier

19 - LES ENFANTS

Les enfants tibétains
Aux cheveux raides et couverts de poussière
Appellent leurs pères *apa*
Ils appellent aussi *apa* les hommes environ de l'âge de leur père
C'est ça !
C'est ça !
Comment appeler père seulement celui qui m'a fait naître ?
Les hommes environ de l'âge de mon père aussi
Sont des pères pour les autres enfants
Et aussi les miens, pour moi qui ai environ l'âge de leurs enfants

À l'abri du soleil brûlant
Au cœur de l'ombre de la montagne
Le blanc des yeux des enfants
Qui grandissent heureux sans même avoir de quoi se vêtir
Demeure dans l'air

Cet air aussi est leur père

20 - DE NOUVEAU LE DÉSERT

Trop de choses sont mortes encore et encore
Pour qu'il ne reste plus
Que ce désert brun foncé

Ni mémoire
Ni rêve
Ni non plus une parcelle de tristesse, aucun regret

Là-haut la couleur du ciel sur le désert
A quoi sert-elle
Trouée et bleue comme les yeux d'un aveugle

Une couleur inexprimable
La couleur de ce ciel
Une couleur que personne ne pourrait effacer
De telles couleurs justement se dissipent une à une
À la tombée de la nuit

En faisant disparaître ce qui était
En faisant apparaître ce qui n'était pas
Le désert était ainsi à l'agonie

21 - JE CALME MA RESPIRATION

Avec l'air d'un vieil ours
Qui solidement accroché grimpe dans un arbre
Je reprends mon souffle

Avec l'air d'un oiseau
Qui tend son cou et picore sa nourriture
Je reprends mon souffle

Le ciel et la terre remplis de souffle
Un dragon murmure et un nuage se forme
Un tigre siffle en réponse
Et le vent se lève

Pendant que le souffle entre et sort comme ceci
Je calme ma respiration
Je calme ma respiration

À partir du pied du mont Kunlun
Je suis économe de mon souffle
En expirant, en inspirant
Je calme ma respiration

22 - À SALINGER⁶

Aujourd'hui j'ai abandonné le courage de faire des métaphores
Je suis moi
Tu es toi

Toute autorité et toute imposture sont des foutaises,
Celui qui l'a dit
Et qui ne l'a pas dit

Jerome David Salinger
Je pense à toi
Où es-tu ?

Puisque tu es né dans l'été 1919
Tu as 81 ans cette année
Es-tu quelque part à l'ouest de l'Amérique du Nord ?

Ou bien es-tu au Tibet
Vers 4000 mètres d'altitude
En t'adaptant à l'oxygène raréfié
Avec les sourcils blanchis dans un champ d'orge ?

L'innocence du jeune Holden dans ton histoire
Qui voulait devenir un gardien dans les champs de seigle
Ne peut être en sécurité dans aucun pays
Ni sous aucun ciel
Déchirée
Déchirée
Et saignante
C'est l'innocence

Où es-tu ?

Ô la disparition seule sera-t-elle
la libération ?

Où es-tu ?

Dans la rue de Darchen au Tibet
J'étais toi au lieu d'être moi

[6](#) Écrivain américain (1919-2010), auteur de *L'Attrape-cœurs* (*The Catcher In The Rye*) qui raconte l'errance du jeune décrocheur Holden Caulfield.

23 - L'AVEUGLE DU MONT SUMÉRU⁷

Le tour du mont Suméru
Prend deux jours
Ou même trois

En se prosternant de tout son corps
Un tour
Peut prendre un mois
Ou même plus d'un mois

Sur la face ouest du mont Suméru
Au pied d'un abrupt haut de mille lieues
Était assis un vieil aveugle ratatiné

Sans m'adresser à lui
J'ai adressé la parole au rocher au-dessous de lui

Le mont Suméru
En contemplant cette montagne sacrée
En la contemplant année après année
Il s'est fait peu à peu aveugler
par son éclatante blancheur
Et désormais, disait-il, il ne voyait plus rien

Alors, disait-il, il voyait avec son cœur
Il voyait, disait-il, avec les yeux de son cœur

Sa complète obscurité
Riait
En lui laissant quelques dents jaunes

Ce rire
Était un bonheur au-delà de tout bonheur

Mon compagnon et moi reprîmes notre chemin

[Z](#) Le mont Suméru est la montagne mythique au centre du monde identifiée au mont Kailash (sanskrit) ou Gangtise (tibétain).

24 - L'ESPOIR

C'était pendant les quatre mois où poussent les herbes basses
C'était pendant le temps où
Une fois poussés
Mûrissaient les fruits comme des prunelles en larmes
Souvent je ne tenais plus sur mes jambes

Les fleurs qui éclosent dans mes yeux
Fleurissent vite
Et se fanent vite
Ensuite les fruits se forment et mûrissent

Après avoir avalé une poignée de farine d'orge
J'ai bu de l'eau
Je me suis remis à marcher

Devant moi quelqu'un dit
Qu'il y a de l'espoir
Quelqu'un d'autre demande
Ce qu'est l'espoir
J'ai secoué la tête
Personne
Ne m'avait parlé
C'était une illusion
Il n'y avait que le vieux chien qui m'accompagnait
Le chien ne sait pas aboyer
Je lui ai jeté le pain que j'avais économisé
Il n'a même pas remué la queue

25 - LA NUIT TIBÉTAINE

Plusieurs étages au-dessus
Des autres nuits sur la terre
Là, il y avait la nuit tibétaine
Depuis longtemps

Depuis longtemps, c'est-à-dire au moins dix fois dix mille ans

Dans l'obscurité pleine de ferments
Les obscurités se tournaient en alcool

Le lendemain matin lorsque les rayons de soleil
Se réverbéraient sur les rochers glacés à 8000 mètres d'altitude
L'obscurité qui traînait encore ivre-morte
Par endroits
Ici et là
A réveillé la nuit des tentes des nomades

C'est étrange
Le Tibet n'a pas besoin de religion
Et partout il n'est que religion
Om mani padme hum
Il n'a pas non plus besoin de cabots
Et les cabots errent dans la steppe déserte
Om mani padme hum

[8](#) L'une des plus célèbres formules de récitation (mantra) du bouddhisme. C'est le mantra de la grande compassion (mahākarunā), en hommage au joyau du lotus qui fleurit hors de la boue sans être souillé.

26 - LE YÉTI

La face nord du Manaslu à 8000 mètres d'altitude
Dessine une falaise perpendiculaire
Sa verticalité
C'est plus qu'une verticale
Elle va s'abattre
Elle va s'écrouler

Au-delà
De cette noire face nord
D'aveuglantes neiges blanches éternelles

Là-bas il y a des traces de pas
Les pas d'un yéti

Il y a des pas
Ni d'homme ni de bête
Dont on entend la marche lourde

À présent rends-toi
Si tu regardes en haut
Tout est déjà lumière dorée

C'est si blanc
C'est si blanc
Que les yeux en sont frappés
Tout est lumière dorée

Qu'importent les traces de pas du yéti
Le dos tourné

Tu n'as pas besoin de toutes ces insultes terrestres
Rentré chez toi, sois muet pour le reste de ta vie

27 - UN RUISSEAU

Contre toute attente
Au pied de la dangereuse chaîne ravinée du Tangkura
Là-bas aussi
Il y a un village d'hommes
Peu importe qu'on chante que c'est un paradis
Peu importe qu'on dise que ce sont des bêtes

C'est attendrissant le ruisseau devant les quelques maisons
Parfois il est complètement à sec
Et parfois
Après qu'il a plu
Il coule allègrement

Un jour comme celui-ci
Deux femmes qui ne font la lessive qu'une fois en quelques années
Ne laissent pas l'eau sale revenir au ruisseau
Mais la jettent loin au bord des champs

Pour que les gens du village d'en bas
N'utilisent pas des eaux usées
Elles la jettent loin au-delà du bord des champs

Au Tibet on ne fait vraiment la lessive qu'une fois en quelques années
Au bout de cinq ans
Au bout de sept ans
Sans même avoir de couches pour les bébés
On reprend tel quel
Un chiffon crotté qui a séché

De sorte qu'un grand chiffon devient tout petit

Après un éclat de rire au-delà du temps
il y a la prochaine vie

28 - L'UNION DES BOUDDHAS

Dans la nuit sombre qui s'infiltré à la dérobée
S'unissent les bouddhas du yoga tantrique tibétain

Le bouddha
Et sa femme
Ou son amante
Ont resserré leur étreinte
Ouuuu
Le halètement d'avant l'orgasme

Ici, qui oserait les interrompre ?
Rien que le samadhi⁹
Si quelqu'un venait à s'interposer ici
Les cieux extérieurs se mettraient en courroux
Et dans ses profondeurs la terre serait en fureur

Aah l'extase !
Vénérer cette union c'est la chose la plus sacrée
C'est cent fois plus sacré
Que le Bouddha Shakyamuni ou le Bouddha Amitabha assis
Épuisés après leur travail
Magnanimes, solennels

9 Le samādhi est l'état de concentration caractéristique de l'Éveil.

29 - UN VILLAGE ISOLÉ

Flottez à volonté, drapeaux de prières en bout de tissus décolorés !
Quand j'ai dépassé Gyantsé
Ils étaient là où ils ne devaient pas être
Dans le vent
Un village
Trois quatre chiens noirs
N'aboient sans discrimination ni à leurs maîtres ni aux visiteurs

Selon la quantité d'eau qui coule
Des montagnes à la fonte des neiges et des glaces
Le village
Est grand
Ou petit

L'obscurité innocente depuis toujours après le coucher du soleil à dix
heures du soir
N'a pas de lumière
La nuit il fait noir
La nuit passée
C'est le matin
J'ai crié fort
Le cri lancé
S'est évanoui sans même atteindre à mi-distance

Les montagnes sont grandes
Les plaines sont grandes
Les villages devenaient toujours plus petits et puis disparaissaient

Au cœur de l'air les grands corbeaux sont vigoureux

En attendant que quelqu'un meure
En attendant de dévorer la charogne
Livrée par la mort
Ils planent en braves sans nullement s'impatienter

C'est bien

30 - L'AVERSE

Sur un haut plateau à 4000 mètres d'altitude
On ne sait même pas si quelqu'un est né
On ne sait même pas si quelqu'un est mort
Quand il ne pleut pas
On ne sait même pas ce qu'est la pluie
Ensuite il peut pleuvoir
Même les troupeaux de moutons
Même l'enfant
Peuvent s'agiter un peu puis ils se calment
Tout trempés de pluie

Au lieu de quelques paroles
Une chanson qu'il chante
Et chante
C'était sa chanson à lui, l'enfant

Quand j'étais petit
Mon grand-père est mort d'une chute dans une vallée profonde
Quand j'étais petit
Mon père a été blessé par une corne de yak
Et pendant tout le mois qu'il était alité
Ma mère a dû faire aussi le travail de mon père
J'ai envie de grandir vite
Et d'aller monté sur un yak avec mon père
Chez mes cousins de l'autre côté de la montagne

31 - UN TOURBILLON DE VENT

Une colonne de vent s'est soulevée en tourbillon
Au beau milieu du haut plateau
J'ai oublié même le nom de mon compagnon de route

Ici
Et là
Des tourbillons se sont soulevés

De peur je me suis affaissé
Je n'ai même pas pu me rappeler les visages de mes parents

Il n'y avait que le tonnerre
Dans un grand calme
Dans ma surdité¹⁰
Braoum kwang braoum kwang !

Hors d'haleine après avoir franchi la passe de Dölma du mont
Suméru
J'allais enfin repartir
Je n'ai pas tourné la tête

¹⁰ Ko Un est devenu sourd d'une oreille suite aux tortures lors de son emprisonnement par le régime militaire.

32 - L'OXYGÈNE

À 6000 mètres d'altitude
La falaise du Nord du Kailash s'est avancée
J'ai de l'air à respirer
40 pour cent d'oxygène

Tous les trois pas il faut se reposer
De nouveau je fais un pas
À la recherche de l'oxygène
Mon poumon d'un seul côté¹¹ s'avance là-bas

C'était plus que de la faim
J'étais affamé de souffle
J'étais affamé de souffle

Il n'y a pas d'oiseaux ni d'insectes
Au loin il y a un pays où je finirai par retourner
Il y a des rochers
Et de vieux rochers de glace

[11](#) Après une attaque non diagnostiquée de tuberculose dans sa jeunesse, Ko Un n'a plus qu'un seul poumon.

33 - LA LUMIÈRE

Le monde resplendissait de lumière
Vraiment impossible
Pour une femme
D'aimer un homme
Pour un homme
D'aimer puis de haïr une femme
Tout resplendissait de lumière

Les connaissances se sont corrompues dans la profondeur de
l'ignorance
Les montagnes lointaines
Étaient les montagnes toutes proches

À l'extrémité ouest du plateau du Changtang où je me tenais debout
Je n'avais pas d'ombre
Même l'ombre
Même l'ombre était lumière

Les étoiles au milieu de la nuit pleuvaient en averse de lumière
stellaire
Tout resplendissait de lumière
Mes viscères elles aussi se tortillaient éclairées

Dans le ciel au-dessus des chaînes de l'Himalaya central
Dans les rafales de neige
Dans les nuages
Partout resplendissait la lumière
À ma grande stupeur

Tout près devant moi aussi un éclat de lumière est passé comme un espion

34 - AMITABHA À CHEVAL

Quelle étonnante surprise qu'un mensonge se transforme à l'insu de tous

En une vérité

Un jour au ciel bien dégagé sur plus de mille lieues

Le froid faisait trembler le corps tout entier

Véhément comme la charge d'un sanglier !

Maintenant qu'une telle chose n'existe plus

C'est le désert

Quelque part dans le désert

On a exhumé une momie enfouie

À côté d'elle

On a découvert une statuette d'Amitabha à cheval

De la dynastie Wei du Nord

Soigneusement sculptée

En laissant de côté la momie

Regardez ça

Regardez ça

On a trouvé une statuette du bouddha Amitabha

Pour aujourd'hui avec ce bouddha Amitabha

Pour demain avec sa sœur ou sa femme

Il nous fallait trinquer un bon coup

Des adieux pour partir sans descendre de cheval

Des adieux pour laisser partir sans descendre de cheval

Le désert

Ensevelissant de tels adieux
Les recouvre de vent de sable

Je vous en prie, vous qui êtes parti vers l'ouest
Peu importe que vous soyez un scorpion
Ou un abruti qui ne connaît ni le bien ni le mal
Je vous en prie, restez en vie

35 - LAISSÉ SEUL

Un homme s'est perdu
Ils partent à la recherche de l'homme égaré dans un ravin
dangereux
Moi seul
Je reste sous la tente
Je ne savais pas que mes innombrables lâchetés passées
Seraient mes amies

Ici
Comme ceci
Comme ceci
Reste seul juste pendant dix ans

Je deviendrai quelque chose d'autre
Et mon côté gauche
Sera mon côté droit

C'était la nuit noire pendant trois jours
Il n'y avait aucune nouvelle
De l'homme qui s'était perdu ni de ceux qui étaient à sa recherche
Dans un ravin près de la plaine salée du Qinghai en Chine
Je me souvenais encore de moi
En hurlant à tue-tête comme une bête sauvage

36 - L'HISTOIRE D'UN ENFANT

C'était un village des hauts plateaux
Parvenu jusqu'ici
À grand-peine
J'ai atteint le village

Qu'importe que le nom du village soit Murji
Ou quelque chose d'autre

Et alors quel nom !
Collé aux cinq doigts
Le sixième doigt en était un

Dans ce village l'enfant à six doigts âgé de cinq ans
Passait des jours difficiles
Depuis ses premiers moments dans ce monde

Tout le long de la journée incapable de pleurer
Il portait le bois pour le feu
Jusqu'au coucher du soleil
Sa nuit était longue
De ténèbres qui ne savent même pas caresser

37 - LE DÉSERT D'ALI

J'ai de quoi me repentir
Deux fois ne suffiraient pas
Trois fois ne suffiraient pas

Dans le désert j'avais envie de tout recommencer
La vie
Le pays
Les relations avec les pays voisins
Et les pays lointains

J'avais envie de changer même de fleurs
J'avais envie de recommencer comme un autre animal
Avec une autre face
Avec un autre désir
Avec l'enfer d'un autre rêve

Aujourd'hui pendant des heures
j'ai traversé le désert
Après mon retour
Avant de me désaltérer d'abord
Avant de m'endormir
J'avais envie de recommencer avec un autre langage

Non pas cela
Décidément j'avais envie de me laisser mourir dans le désert avant
l'oasis

38 - L'OASIS

Il reste un éclat de verdure. Un sanglot
J'aimerais
Que ce puisse être ainsi
Même quand le monde s'arrêtera

Mais là en bas ce monde terrestre
Est bien plus
Enclin à l'insensibilité
Qu'à la compassion

Sa fin fut une gorgée d'eau de l'oasis
J'ai fermé les yeux ouverts du mort

39 - EN RENCONTRANT UNE PLUIE TORRENTIELLE

Je donnerai tout !

C'était sur le plateau du Changtang
Nuit noire devant et derrière
Le tonnerre et les éclairs
La pluie tombait à verse
Pas un de ces innombrables dieux
Pas un de ces innombrables souvenirs
Il faisait noir

L'espace vide au-dessus de ma tête a reçu la foudre
Craaac kwang !
Et encore *craaac kwang !*

Je ne pouvais même pas faire un seul pas.
J'ai attrapé une maladie atroce pour avoir tant tremblé de tout mon corps

40 - LE TROISIÈME DALAÏ-LAMA

Ha ha !

En 1587 le monastère de Drépung
à l'extérieur de Lhassa était majestueux
Et des lamas en bonnets jaunes
de la tradition gelugpa
Remplissaient l'esplanade du monastère
Là-bas Sa Sainteté Sonam Gyatso
Reçut le titre de Dalaï-Lama
De l'empereur de Mongolie Altan Khan

Le son des tambours et le son prolongé des fifres
Remplissaient l'air tout entier

C'était le premier Dalaï-Lama

Mais il croyait
Qu'il y avait eu deux autres Dalaï-Lamas avant lui
Il croyait qu'après eux
Il était là lui-même aujourd'hui

Pas seulement dans ses veilles
Mais aussi dans ses rêves
Il voyait son visage d'autrefois
Qui était le premier Dalaï-Lama
Qui était le deuxième Dalaï-Lama

Aussi s'appelait-il lui-même non pas le premier
Mais le troisième Dalaï-Lama

J'étais avant moi
Avant moi je suis
Et je suis après moi

Leurs innombrables passés sont moi
Leurs innombrables avenir sont moi
Il y a quelques années
J'ai rencontré le quatorzième Dalai-Lama
Et je lui ai demandé

– Qui êtes-vous ?
Il a ri en secouant les genoux
– Je ne sais pas car cela fait si longtemps...

41 - LE SIXIÈME DALAÏ-LAMA

Il aimait la débauche
Il aimait l'alcool
Il aimait les femmes
La chair !
La chair !

Les jours de grande cérémonie l'irritaient le plus
Tous ces rituels pour lui n'étaient que des mensonges

Le septième Dalaï-Lama qui lui a succédé
Était-il le terme du relâchement de la vie précédente ?
Un pantin
À côté d'un pantin

Il ne se souciait de rien
Il ne pensait à rien
De-ci de-là
Il lui plaisait de suivre le vent

Finalement le Tibet
Tomba aux mains des Qing
Les drapeaux de prières tout désœuvrés flottaient au vent

42 - LE PETIT FRÈRE DU DALAÏ-LAMA

Il mourut à l'âge de deux ans
Même le chagrin fut sans grande émotion

Un astrologue dit
– Ne l'enterrez pas
Laissez-le
Sans l'enterrer
Laissez-le puisqu'il va revenir à la vie

Sur le corps du bébé mort ils mirent une tache de beurre

Sur le corps d'un bébé né l'année suivante
On trouva cette tache telle quelle

Ainsi le petit frère du quatorzième Dalaï-Lama
Grandit sans encombre comme l'enfant d'un autre couple
Le troupeau de moutons fut multiplié par trois dans cette famille

Le jeune berger savait bien conduire les brebis
Il savait bien les traire aussi
Son grand frère de sa vie antérieure
Est célèbre à Dharamsala ou à New York
Et lui vit dans l'anonymat dans une plaine de la région autonome du
Tibet à Chengdu
Cette année a-t-il 62 ou 63 ans
Il a même oublié son âge

43 - DE VIEUX VÊTEMENTS

Le jour où le Dalaï-Lama partait
Du palais du Potala au palais d'été de Norbulingka
C'était le jour où le peuple tibétain changeait
Pour des vêtements neufs
Ceux qu'il portait depuis un an

Ce n'était donc pas le pays de la lessive ?

Telle quelle c'était l'odeur des yaks, des chèvres et des porcs
Ils venaient de là-bas dans leurs nouveaux habits
Quelques paroles échangées et déjà cette odeur tenace de renfermé
Les animaux du Tibet
Et le peuple du Tibet n'étaient pas deux réalités
Les drapeaux de prière
Et le vent n'étaient pas deux réalités
Ils diffusaient peu à peu cette odeur

C'est ainsi que le vent demande et répond

44 - PHOWA

À présent je veux quitter ce monde
Je n'ai pas de raison d'y demeurer davantage
Phowa
Il y a une méthode pour faire cesser sa respiration
Phowa

Je vais mourir demain

Un jour plus tard sans faute
Comme il l'avait dit la veille
Il s'arrêta de respirer et mourut

Au lieu de lutter pour rester en vie
Jusqu'au bout du bout
Qui même n'existe pas
Arrêter soi-même son souffle
Et inviter la mort

Il transparaisait là une certaine dignité humaine

45 - LA CEINTURE DE GRELOTS

De nulle part
Descendait une mélodie vacillante
À la ceinture sur le vêtement noir doublé
D'un enfant berger
Une paire de petits grelots était accrochée.
Au son de ces grelots
S'accordait parfois une chanson

Quand il conduisait les moutons précipitamment
Les grelots tintinnabulaient
Mais d'ordinaire taciturnes
Ils déposaient au loin
Leur chanson

J'avais envie de faire de même d'enfouir
Au profond de mon cœur mes chansons de jadis
Comme le son déposé
Des grelots
Et d'être ici simplement une paire de petits grelots endormis

46 - LE MAÎTRE-ENFANT

Asseoir sur le plus haut trône un enfant
Immature comme un tout petit bébé caille
Servir comme le plus grand maître l'enfant
Qui ne sait rien faire d'autre que pleurer régulièrement
Et tous le saluer
En prosternant tout leur corps
C'est la beauté à plusieurs centuples du bouddhisme tibétain
Oh, abandonne cet art suranné cinq fois millénaire qu'on nomme
beauté !

47 - UNE STATUE DE SIDDHARTHA À DOUZE ANS

Le monastère de Jokhang à Lhassa
Était partout couvert de couleurs vives et de fumées d'encens
comme des nuages
Qui sait si en venant ici
Un homme en pleine santé ne finirait pas par boiter
Ou s'évanouir
Qui sait s'il ne finirait pas par se rouler par terre la bave aux lèvres
Ou faire un sourire idiot bouche bée

À travers les galeries dans l'obscurité
Partout les lampes à beurre ondoyaient funèbres
Des statues de bouddhas y étaient assises depuis mille ans
Et au fond
Un vieux Rinpoché qui se tait survivant de la Révolution culturelle

Rends-toi fou !
Rends-toi fou !

Il y avait des souris sans queue
Des souris qui vivent du beurre des lampes
Il y avait un lama qui les attrapait
Et les vendait séchées.
Depuis les temps anciens
Parmi les statues de bouddhas et de bodhisattvas
Se trouvait là une statue de Siddharta à douze ans
Je me suis senti suffoqué

Je me suis rué hors de là à toute allure j'ai foncé
Les mendiants ont renoncé à me poursuivre

Avec le vent de la rivière Yarlung Tsangpo
J'ai pu survivre

Le courant de la rivière était rapide
Dans cette rivière des enfants de douze ou treize ans
Jouaient à s'éclabousser

48 - LE LAC RAKSHASTAL

Le lac Manasarovar était un lac de lumière
Les quarante sommets
Ces sommets de l'Himalaya
À plus de 7000 mètres
Dans leur parcours de l'est vers l'ouest
De l'ouest vers l'est
S'y arrêtaient au moins une fois

Un lac comme la mer
Un lac comme un miroir qui réfléchit toute la mer
C'était un lac où demeuraient les sommets blancs
Rival de ce lac
Le lac voisin où demeuraient les sommets
C'était le lac Rakshastal, un lac de démons

Toute la journée
Le Rakshastal n'a rien d'autre à réfléchir
Que le ciel
Que les nuages dans le ciel
Dans ce lac
J'ai plongé tout nu *plouf* !
Le temps d'en sortir
Mon corps était déjà séché

Non seulement aucun démon
Mais pas même un souffle de vent
De vagues regrets s'y reflétaient à peine avant de disparaître

49 - LE LAC MANASAROVAR

Dans le ciel légère flotte la mer
Le rivage où j'ai mis le pied
N'était pas la terre mais le ciel

Le ciel descendait sur la terre
Et la terre remontait vers le ciel
Pour se rencontrer l'un l'autre
Dans le ciel immémorial

Sur le lac Manasarovar
Pas une barque
Seulement
Un couple de canards mandarins
Comme des figurines de bois
Comme des figurines de bois

Dans cette vaste mer du ciel
Même sans l'amour
Il y a le reste sacré de ce monde

50 - UNE GRAND-MÈRE

Elle faisait mille prosternations par jour
Au cours d'une prière de cent jours
Elle fit cent mille prosternations
Plus on est ignorant, plus splendide est la prosternation
Plus on est insignifiant, plus sincère est la prière
Après ces prières
Elle quitta ce monde
De ses cheveux blancs
Les poux aussi s'en allèrent en rampant négligemment
Les corbeaux mangèrent sa chair
Les vers mangèrent le reste de sa chair
Avec des fragments de ses os
Son petit-fils fit un collier
Pour le suspendre autour de son cou crasseux

Le traité *De la vie* de Léon Tolstoï n'était qu'un livre
Et moi je restais complètement désemparé

51 - DES FUNÉRAILLES CÉLESTES

À flanc de montagne
Le site des funérailles était couvert de cailloux
Parmi ces cailloux
Grandissaient des arbres rabougris
Sur un large rocher plat
Était couché un cadavre raidi

On l'avait habilement découpé
On lui avait retiré les viscères
Le jeune fils médecin
A coupé le cœur en deux pour l'examiner
Avant d'examiner la vésicule biliaire et les reins

On a retiré séparément la tête
Et la colonne vertébrale
On a enlevé les côtes pour les empiler à part

L'anatomiste descendit de la montagne en jouant de la flûte en os
Aussitôt après son départ
Un grand vautour descendit de là-haut
Replia ses ailes
Et commença à se repaître copieusement
Un bon moment après est arrivé un grand corbeau
Qui mangea tout son saoul
Puis
D'autres descendirent

Le vent impétueux se levait en battant âprement le flanc de la montagne

52 - DES MOMENTS AVEC UN VIEUX BERGER

C'était un col à haute altitude
Le soleil restait fixé au milieu du ciel
Zéro heure en plein jour
Le vieux berger
Après une gorgée de thé au beurre
Connaissait manifestement tout de mes pensées
Comme s'il lisait couramment à livre ouvert

Le vieux berger
Reliait
Mes pensées aux siennes
Comme un sens se forme
À la rencontre de deux sons

Le vieux berger s'est endormi inopinément dans la brise
Pas besoin
Ni de ses pensées ni des miennes
Je l'ai quitté en lui laissant une paire de chaussettes
Quelques moutons m'ont regardé
Autour du soleil se dessinait un halo pesant
Dès que je transpirais ma sueur séchait

53 - UN DIALOGUE

Les sommets I et II de l'Annapurna
Sont peut-être des demi-frères
Plutôt que de vrais frères
Ou bien
Depuis qu'ils sont si longtemps ensemble
Ils ne savent plus qui est quoi l'un à l'autre
Ni qui sont leurs parents

Pendant qu'ils sont à près de soixante kilomètres l'un de l'autre
Quand l'un derrière la tempête de neige
Se découvre tout à coup
Sans un seul mot
Leurs visages blancs se font face
Et se parlent en silence

Affaissons-nous à présent
Au lieu de rester dressés
Affaissons-nous bien jusqu'à l'obscurcissement
Profondément dans la terre
Bien d'accord !
Bien d'accord !

54 - *KUCHI ! KUCHI !*

Kuchi ! Kuchi !

Vous êtes le meilleur !

C'est ce que disent les mendiants de la rue marchande dans la
vieille ville de Lhasa

Kuchi ! Kuchi !

C'est bien plus chouette que de réclamer une pièce

Vous êtes le meilleur !

Vous êtes le meilleur !

En tendant leurs pouces crasseux

Kuchi ! Kuchi !

En entendant cela je me suis senti majestueux

Je lui ai donné un billet de banque chinois

Entouré par une cohorte d'autres mendiants

J'ai dû transpirer abondamment sans pouvoir m'en aller nulle part

Kuchi !

Kuchi !

Kuchi !

Kuchi !

55 - UN VIEIL HOMME ABANDONNÉ

C'était une pente à 5000 mètres d'altitude
C'était un désert rocheux sans rien
Rien du tout

Sur la pente il y avait une petite tente en lambeaux
Une tente transmise sur quatre générations
Dedans il y avait un vieil homme
Avec ses yeux creusés
Il ne savait pas s'il voyait quelque chose ou pas

Hier son fils et sa belle-fille
Et son petit-fils de huit ans
Lui ont fait leurs dernières salutations

Dans la tente
Il y a de la nourriture
Un vêtement de rechange usé
Et un fagot de bois pour adoucir le froid

Il s'est un peu remis de la cécité des neiges contractée quelques années plus tôt
Mais il est devenu de plus en plus sourd
Désormais il n'a presque plus rien à voir ni à entendre
Dans son état il ne lui reste plus qu'à mourir dans quelques jours
Les corbeaux viendront le chercher
Les vautours aussi se poseront immanquablement
Toutes les créatures à plumes avec lesquelles il a vécu jusqu'à présent
S'occuperont bien de ses funérailles

Il a fait un rêve cette nuit
Un rêve où, enfant, il battait des mains en regardant le courant
rapide après la pluie

56 - KORA

Tout tourne
Tout tourne

Kora

Dans le ciel l'œil du cyclone tourne
Dans la matière le noyau fissionné tourne et tourne

La Terre tourne
Les aiguilles de l'horloge tournent

Dans le bouddhisme tibétain on tourne par la gauche
Et dans le bön on tourne sans raison par la droite

Kora

Pour un tour du mont Suméru qui prend trois ou quatre jours
Deux moines qui s'ennuient
Partent à l'aube
Et reviennent la nuit à Darchen, lieu du départ

Tout tourne
Tout tourne

Ce monde tourne
Je tourne

57 - DES MOMIES

Avant le désert de Taklamakan
Il y a le désert de Lop
Où des momies apparaissent et disparaissent
Par un coup de vent
Les dunes de sable disparaissent
Et apparaissent des momies jusque-là enfouies
Puis par un autre coup de vent
Elles sont enfouies sous de nouvelles dunes
Un millénaire desséché a passé

58 - UNE MORT

À Tsaparang dans un royaume vieux de deux cents ans il y a un miroir

Dans ce miroir

La personne qui devrait y être n'est pas là

Morte

Après la mort

Pas même de visage du mort

La mort n'est donc pas un corps inanimé qui reste après le départ de l'esprit

Ni le corps ni son ombre

Il reste un miroir vide

59 - UNE GRAND-MÈRE

J'ai connu une défaite complète sur le plateau du Changtang
Face à la nature aussi grandiose
Je n'avais aucune passion d'apprendre quoi que ce soit
Dans cette nature
Je n'avais pas la sagesse d'ouvrir les yeux comme la lune croissante
Comme la lune décroissante
Je n'avais pas la volonté de résister à cette nature

Jusqu'à présent la nature pour moi
N'était que l'imitation de la nature
La différence de température entre le jour et la nuit, 35 degrés
Celsius

Les pieds pleins d'ampoules brûlés au soleil
Ont gelé dès qu'ils ont été à l'ombre
Et ont été écrasés par la gelure
Je me suis senti libéré

Cependant, peu à peu, je me suis avisé que je n'étais plus seul
Sur le plateau vide du Tibet central
La grand-mère de mon enfance
M'attendait sans visage
J'ai pleuré d'un cœur libéré

60 - L'HIMALAYA ORIENTAL

Makalu, 8475 m.
Lhotse, 8501 m.
Chomolangma, 8848 m.
Nuptse, 7879 m.
Kanchenjunga, 7922 m.
Cho Oyu, 8153 m.

Je l'ai vu à l'hôtel Everest aux murs de terre

Après une nuit de repos
J'ai caressé la tête de douze petits enfants moines
Au monastère de Rongbuk
À Tingri
Et leur ai donné une photo du Dalaï-Lama
Que j'avais emportée avec moi

Depuis le col de Pangla qui m'a essoufflé
Et au-delà des chaînes successives
S'étendaient encore des montagnes blanches dans le ciel
Il y avait bien d'autres sommets que les quarante à plus de 7000
mètres
Descendons
Oui, descendons
Monter n'est vraiment pas une vérité

61 - SHIGATSÉ

Pour s'égalier au Dalaï-Lama
Le Panchen Lama menait une existence somptueuse
Un jour il est mort entouré de mystère
Au monastère de Tashilhunpo
À Shigatsé la deuxième ville du Tibet

Sur le terrain vague devant le monastère
Vivaient des chiens couchés sur le ventre
Ces chiens
Se souciant peu des grandes prosternations fastidieuses des
femmes
Étaient juste couchés là, l'air absent

À l'extérieur du monastère le vent réveillait la poussière endormie
À l'intérieur du monastère vieux moines et jeunes moines en nombre
harmonieux
Vivaient en psalmodiant assortis au monastère

62 - UNE ILLUSION D'OPTIQUE

C'est tout proche
Et c'est très, très clair
Là-bas

Mais malgré toute une journée de marche
C'est encore loin et inaccessible

Un lieu lointain paraissant tout proche

Il nous faudrait une telle personne éloignée
Toute proche

63 - LE LIEU DES FUNÉRAILLES CÉLESTES DE DÖLMA

Je ne lui ai pas demandé pourquoi il faisait ce tour
En faisant de même en le suivant
Moi aussi j'ai fait un tour interminable

Le mont Kailash
Pour en faire le tour
De gauche à droite
La personne qui prend un jour
La personne qui prend trois jours
Ou la personne qui se prosterne comme une chenille arpeuteuse
Qui met plus d'un mois

Et la personne qui fait non seulement un tour
Mais dix tours
Cent tours
Cent-huit tours

Si malencontreusement
En faisant le tour
Quelqu'un meurt là
Vers 5600 mètres d'altitude
Cet endroit précis devient l'emplacement de ses funérailles célestes

Les vêtements du mort sont étalés
Il reste aussi ses chaussures
Et aussi négligemment des éclats d'os

Non pas comme une opale qui se dissout dans l'eau chaude
Mais le ciel continue d'être intensément bleu

64 - DANS LE PALAIS DU POTALA

J'ai perdu la trace de mes trois compagnons
Dans le labyrinthe sombre
J'ai erré sans même pouvoir appeler quelqu'un par son nom
Je n'avais pas idée où je pouvais être
J'errais

Je ne cessais d'éternuer
Les lampes à beurre oscillaient comme des mains qui tremblent
Au bout d'une demi-heure
Je me suis un peu habitué à errer

Paf ! Je me suis cogné le front
Contre le support du reliquaire d'un Dalaï-Lama

À présent je ne voulais plus revoir les trois autres
En les laissant à l'écart
Moi seul
Je voulais continuer d'errer avant de sortir au dehors
Après une solitude d'une quarantaine de minutes
Sur l'escalier ombreux à l'extérieur du Palais blanc du Potala
Là-bas
Ils étaient là tous les trois
J'ai tourné brusquement le dos
Désormais c'était une autre vie

65 - UNE NUIT

Entre Shigatsé et Lhatsé
Nous avons planté une tente pour la nuit
Dès que celle-ci a été plantée
Une bourrasque s'est mise à souffler
La tente était ébranlée comme si elle allait s'envoler

Dans la rivière
L'eau est montée jusqu'au bord
Le torrent grondait plus fort

Tout à l'heure l'eau avait bouilli
À quatre-vingts degrés, moins de cent
Mon anxiété et ma résignation bouillaient avec elle

De magnifiques paysages déjà impossibles à mémoriser furent
emportés
Le grondement du courant devint plus assourdissant encore
Il ne me restait plus qu'à être emporté par le torrent en crue
Je me suis souvenu du visage de ma femme
Je me suis souvenu du visage de ma fille
Je n'avais vraiment pas envie de penser à la vérité

66 - PAYSAGE

Jusqu'à présent j'ai peint le monde avec quelques couleurs
Avec quelques événements du monde
J'ai prétendu qu'ils étaient la totalité du monde

Le courant du fleuve Yarlung Tsangpo était rapide
Et nous nous sommes réunis

Les montagnes ressemblaient à des montagnes
Que quelqu'un aurait façonnées
toute sa vie
Ou, une vie étant insuffisante, pendant des générations
Des formes parfaites
Sans le moindre superflu
Leurs pentes formaient des lignes droites précises

Aujourd'hui seulement je hais les courbes

Un enfant
À l'endroit où s'était arrêté son troupeau de moutons
Éveillait son cerveau avec du tabac à priser
Son cerveau brumeux se réveillait
Il voyait les champs de colza verts
Là-bas en bas
À l'orée du monde
Les colzas n'étaient pas encore fleuris

Qu'est-ce qui pourrait nous rendre ivres à part l'alcool ?
Nous nous sommes dispersés

Je méprise les cinq couleurs du Tibet
Sans doute un être s'était illuminé
De l'autre côté de l'Himalaya
Et comme de son corps
Étaient émanées, dit-on, des lumières de cinq couleurs
Ces couleurs étaient bariolées ici

Bleu
Blanc
Rouge
Vert
Jaune

67 - UN JOUR DE PLUIE

Un chien
S'est assis saintement sous la pluie
Il regarde là-bas
Quelque chose de vague de l'autre côté du lac
Exempt de toutes questions

Les montagnes nues
Les montagnes sans même une herbe
Exemptes de toutes questions

Mais en passant à travers ces montagnes
Nous prenons tardivement conscience que ce monde n'est pas une
plaisanterie

Même un bain
Même un vêtement flambant neuf
Après le bain
On doit se sentir coupable au Tibet
Comme un oiseau
Comme un yak
Mignon était le bébé crasseux

Se laisser tremper longtemps sous la pluie était un bain

68 - LE MONASTÈRE DE KUMBUM

Il y avait cent-huit salles de prière
Le monastère de Kumbum
Était les monastères de Kumbum
Pourquoi autant de salles ?
Tu n'as pas compris
Comme les cent-huit ne suffisent pas
Tous les jours
Tout sert de salles de prière
Les montagnes et les plaines
Et aussi les vallées qui restent

Tous les bouddhas avaient les yeux qui s'envolaient
Les yeux qui s'envolaient comme des oiseaux

Et alors je réalise que les oiseaux étaient des bouddhas !
Leurs chants des sutras
Leurs fientes des reliques
Mais tout cela m'ennuie
Défaisons à présent les cinq mille ans des religions de l'espèce
humaine

69 - SHANGRI-LA

Comme une contradiction
Il doit exister dans une vallée des contreforts du grand Himalaya
Là où la vie est vraiment impossible
Quelque part dans un tel lieu
Doit être caché le paradis des humains

Par un froid rigoureux de moins 50 degrés
Quelque part dans un tel lieu
Doit exister un paradis comme d'ordinaire les derniers jours du
printemps
Un paradis de fleurs et de jeunes filles
De pierres précieuses et de braves hommes

Shangri-La !
Ce lieu doit exister
Là où mes amis chers sont partis
Ce lieu doit exister

Shangri-La, tu dois exister ici comme une poignante tentation pour
un millénaire encore

70 - UNE VIE

Il y a mille ans environ dans le lointain village de Kya Ngatsa au Tibet vivait un homme riche
Partout
Partout étaient ses terres
Et ses six mille moutons
On les élevait répartis sur les montagnes alentour
Dans sa demeure
Grandissaient son fils en bas âge Thöpaga
Et avec lui Péta sa petite sœur

Quand le père mourut
Son cousin et sa cousine qui lui avaient été soumis
S'approprièrent tout, terres, manoir et bétail
La mère et ses deux enfants abandonnés
Furent réduits à l'état de serfs
Ils vivaient de ce qu'on jetait

Le cœur de la mère était plein
Des pensées de son défunt mari
Et de haine pour ceux qui leur avaient volé leurs biens
Torturée par le ressentiment
Toutes les nuits elle frappait le sol et les murs

Quand son fils âgé de neuf ans à la mort de son père
Eut atteint ses quinze ans
Elle lui fit apprendre la vieille magie noire qui donne la mort
Et aussi le charme qui soulève des tempêtes

Il tua la famille de ces cousins paternels

Trente-cinq personnes de ces familles ennemies
Il fit tomber un orage de grêle sur tout le village
Et répandit le désastre qui détruisit récoltes et animaux

Sa vengeance accomplie Thöpaga quitta la maison
Il fit pénitence pendant six ans et sept mois
Sous le maître ascète Marpa dans la montagne
Il s'installa dans une grotte, coupa et mangea des orties
De sorte que son corps prit une teinte verte

Pendant ce temps sa mère mourut
Sa sœur Péta vécut de mendicité
Et son ancienne fiancée Zesay mena une vie d'errance

Thöpaga devint Milarépa
Sa grotte noire
Un jour se remplit entièrement de lumière
Son cœur et le monde ne faisaient plus qu'un
Il n'y avait plus ni moi
Ni l'autre

Depuis ce temps-là il se mit à parcourir le monde
Partout où il allait
Il reconfortait les gens
Retirant peu à peu l'obscurité de leur cœur
Il chantait
Il chantait
Le vaste monde
Le monde transparent comme un grand miroir
Les chants qui s'éloignaient
Il les perpétuait

Il chanta jusqu'à l'âge de quatre-vingt-trois ans

Un jour, débordant de joie,
Milarépa se changea en eau

Dans ce cours d'eau
Son disciple Rétchungpa jeta une pierre par mégarde
Le lendemain Milarépa retrouva son corps
Il dit
Qu'il avait mal à la poitrine sans doute à cause d'une pierre reçue
dans la nuit
Il se transforma une nouvelle fois en eau
Dans cet élément
Son disciple enleva un petit caillou
Le vieux maître se sentit enfin soulagé
Il sourit comme si de rien n'était et ferma les yeux

Quant à sa momie
Nul ne sait où elle se trouve
Ou plutôt son crâne et ses os
Nul ne sait qui les a emportés

Après sa mort encore
Ses chants furent transmis
Certains disparurent
Et certains
Circulèrent comme ses Cent mille chants

71 - UN MONDE ACCUEILLANT

Le plateau de Changtang n'était pas désertique du tout
C'était un monde accueillant
Un rongeur sans queue était mignon
Comme un Siddhartha nouveau-né
Comme une Yashodhara nouveau-née
Il est rentré facilement dans son trou et ne voulait pas en sortir

De l'autre côté sur le versant
Une famille de singes

Des yaks
Des chèvres
Des antilopes

Comme un divertissement dans l'air passaient quelques corbeaux
respectables
Un vautour
Restait figé en un point de l'espace

Les fleurs et les herbes s'amusaient en riant
– Regardez-moi ce vautour qui fait son
numéro
Aha, il se croit un rocher
Et ne bouge plus, en arrêt
Ainsi étaient-elles en train de s'amuser en riant

72 - TON SAMSARA [12](#)

Puisqu'il n'y a plus de choses vraies,
Puisque dans ton cycle
Tu transmigres
Et moi malgré moi
Je ne peux pas ne pas transmigrer dans le mien

Allons-nous-en ensemble jusqu'à un certain point de cet infini
absurde...

Allons-nous-en
En nous tenant compagnie

Sur ce chemin pénible, ce chemin où l'on ne peut pas s'attendre à
une taverne où le vin coule à flots
Puisque déjà
Tu es moi
Et moi je ne peux être toi que maladroitement
Puisque nous ne pouvons pas nous vanter d'avoir connu un peu
De ces chants comme les Cent mille chants de Milarépa
Allons-nous-en
Simplement sur ce long chemin, ce long chemin ravissant

[12](#) Le samsāra est la vie entendue comme cycle de transmigrations successives.

73 - SÉPARATION

Elle accrocha autour de mon cou
Une khata, écharpe de félicité en rayonne blanche
J'étais heureux
J'étais heureux

À la fin

– Quand vous serez rentré chez vous
Souvenez-vous de moi quelquefois

C'était sur un plateau à plus de 5000 mètres d'altitude
Au-delà d'une source sulfurée en plein air
Et sur tout le plateau caillouteux
Fleurissaient à profusion
Des pavots bleus
Celle qui resterait ces fleurs dans ma mémoire
M'a dit

– Pensez bien à moi

Il y eut une larme même dans ce monde élevé

74 - LE PALAIS DU POTALA

Malgré l'austère pauvreté sur tous les hauts plateaux du Tibet
Le Palais est plaqué d'or et d'argent et serti de toutes sortes de
pierres précieuses
Son Palais blanc et son Palais rouge ont neuf cent quatre-vingt dix-
neuf pièces
Des statues du Bouddha
Des statues des Bodhisattvas
Des stûpas des Dalaï-Lamas successifs
Et des fresques aux couleurs extrêmement vives
Le Palais est une imbrication sans pareille

Les matériaux de pierre et de bois
Furent chargés et transportés sur des affluents du Yarlung Tsangpo

Au-delà de ce Mont des neiges
Du Bhoutan
Ou d'ailleurs on apporta des genévriers-cèdres
Pour échafauder des étages lancés haut vers le ciel

Le roi Songtsen Gampo au septième siècle
Fonda un grand royaume
Ici sur ces hautes terres
Et envahit jusqu'à Chang'an la capitale des Tang

Passé cette époque
De nouveau en 1642
Le Tibet devint un grand royaume
Sous le cinquième Dalaï-Lama

En 1645 on commença à construire le Palais du Potala
Potalaka, la terre du bodhisattva Avalokiteshvara
Potalaka
Potala
Cette île du grand océan
Le Potala de Lhassa

Quatre ans plus tard fut construit le Palais blanc
Quand ensuite le cinquième Dalai-Lama
Quitta ce monde en 1682
Sa mort fut tenue dans le plus grand secret
Et son ministre Sangyé Gyatso devenu régent
En grand secret choisit et conduisit le sixième Dalai-Lama

À la suite du Palais blanc
Il fit bâtir le Palais rouge étage par étage et d'autres étages
Morte depuis douze ans
Mais sa mort cachée
La momie du cinquième Dalai-Lama était vivante

75 - LHASSA

À Lhassa

Toutes les statues du Bouddha ont l'air endormies

La moitié des moines est désœuvrée

Vénérables sont les gens qui révèrent les moines avec leurs oreilles
éveillées tout au long d'un millier d'années

Quand le vent souffle et remplit tout

Il balaie et franchit les montagnes

C'est une vue spectaculaire de poussière

76 - DES NOMS

Dans le monde de l'Himalaya
On laisse anonymes les pics ordinaires
Quand les pics atteignent une altitude de 7000 mètres
Ou de 7500 mètres environ
Alors
On leur donne un nom
Un tel ou un tel

C'est vraiment bon
Grâce aux pics
Qui n'ont pas encore de nom
Plus nombreux que ceux qui ont des noms
Ce monde se régénère prodigieusement

As-tu quelque chose à dire ?
Non, rien

77 - LE MONT SUMÉRU

Le mont Méru, le Suméru
C'est le noble phallus d'un grand homme
Il ne suffit pas de dire que c'est l'ombilic du monde
Ni que c'est le meilleur de la création
C'est tout simplement un noble phallus

Un jeune homme du sud de l'Inde à l'autre bout de ces montagnes
enneigées
Avait entendu parler du mont Suméru
Par des rumeurs
Qui se succédaient
Devenu un vieillard l'homme a fini par l'atteindre
Au bout de vingt-sept ans de chemin
C'est tout simplement un noble phallus

Si c'est ainsi il lui faudra vite rentrer chez lui et embrasser la femme
qu'il a laissée
À ce moment-là il sera l'ombilic du monde
À ce moment-là il sera le meilleur de la création
Ouvre la porte Que le miel coule Dans le lotus
Là, il est le noble phallus

78 - LA ROUTE DE GYANTSÉ

On ne coupe pas à tort et à travers
Même un de ces peupliers
Qu'on ne considère pas vraiment comme des arbres
Celui qui s'en servirait comme bois de chauffe
Risquerait un sévère châtement
De Shenrab Miwo le fondateur de la religion bön
Avez-vous déjà imaginé celui-ci
Qui descendrait en personne des lointaines hauteurs du mont
Kailash ?

Pour en revenir aux peupliers
On les abat avec délicatesse au bout de vingt ans
Pour fabriquer des instruments de musique à deux cordes
Ou bien des coffres précieux

On a planté un jeune arbre à côté d'un arbre coupé
Les racines mortes sous la terre
Devenues un riche engrais pour les nouvelles racines
Ont patiemment érigé vers juin ou juillet un jeune peuplier gaillard

Un vieillard doit savoir élever un jeune, cela va de soi

79 - LE LAC DAGZÉ

Malgré ce lieu terrible
Qu'est l'Himalaya
Comme il y avait cette eau
L'eau où s'était baignée sagement la jeune déesse himalayenne
Jomo
J'ai aussi osé y entrer tout nu
Le lac Dagzé

Il se situait environ à 6500 mètres d'altitude
Plus bas
Il y en avait un autre vers 5000 mètres d'altitude
C'était l'eau où Jomo s'était baignée en passant

Dedans j'ai lancé une pierre et *plouf* ! j'ai récupéré son bruit

80 - LE LAC MANASAROVAR

Ce lac existe
En tant que la mère de dix mille rivières
À la saison des pluies
Trois cents cygnes splendides y descendent ensemble
C'est sûrement parce qu'il est la mère de dix mille rivières
On voit de loin
Le mâle Suméru
Plein de pensées langoureuses
Le lac accueille toujours les reflets nouveaux des pics enneigés

81 - DES ORTIES

Nagarjuna en Inde
Wonhyo en Corée
Milarépa au Tibet

Pendant le temps de sa pénitence Milarépa
N'a rien mangé d'autre que des orties bouillies
Tout son corps était vert pâle couleur d'ortie

Son bol en terre
Lui aussi a fini par prendre une couleur verte

Maintenant ce bol est mon maître
Quand il sera brisé
Je réaliserai que rien dans ce monde
N'existe pour toujours

De tels murmures
Le bol se brisa et Milarépa disparut on ne sait où
Les pauvres gens en le suivant
Étaient d'une couleur verte comme les orties qu'ils mangeaient

82 - LA ROUTE DU MONASTÈRE DE MENRI DE LA RELIGION BÖN

Au lieu de la vérité je vois la futilité
En parcourant sans cesse le nord de cet Himalaya
Je suis un traître

Dans le sud de l'Himalaya il y a dix ans
Le reflet des pics de l'Himalaya
Plongé dans un lac au Népal était la vérité
Sur l'équateur de l'Océan indien
Avec un taux d'illettrisme de quatre-vingts pour cent
La chaleur caniculaire était la vérité

Ce n'est plus le cas désormais
Toute extase
Toute dévotion, je les ai rejetées

À quoi bon ces cent mille bouddhas
Dans chacune de ces cent huit pièces ?
Je suis un traître qui mérite d'être écartelé
Détruis-les
Tous

Quand tout a été détruit
La pluie est tombée
Multicolore
Les drapeaux de prières qui flottaient ont été tout trempés

Le torrent d'en bas a crié
Pour prier
Les gens doivent s'affaiblir plus, a-t-il crié comme un fou furieux

Même dans le bouddhisme tibétain, même dans le bouddhisme
Et dans différentes religions aussi
Mais je suis un traître

83 - TARCHEN

S'il est au moins un Rinpoché
C'est quelqu'un qui a prié longtemps
S'il est au moins quelqu'un imprégné depuis longtemps de
Vipassana¹³
À quoi servirait d'échanger forcément des paroles

Des jours
Et des jours encore
À rester silencieux
Nous n'aurions besoin de rien d'autre

Le cœur du maître est tout éclairé de lumière
Et moi non plus humblement je n'ai ni intérieur ni extérieur

Un jour sans parole
S'approche un vieil ami
À pas très lents
D'un endroit fort lointain

S'approche celui avec qui j'étudiais
Quelque part dans une vie antérieure

Ce soi-disant moi
S'approche la nostalgie longtemps taciturne entre le ciel et la terre
Tarchen

[13](#) Une méditation bouddhique.

84 - MA MÈRE

Enfin la Grande Muraille longue de 6350 kilomètres prit fin
C'était dans une rue de Jiayuguan, une ville chinoise reculée
C'était un jour d'été
À certains moments un mendiant presque nu allait à pied
Il portait une flûte

Nous ne savions pas pourquoi nous allions à Lhassa
Ici
Dans des déserts de sable jaune, blanc, noir
Il n'y avait rien de plus à espérer

Dans la nuit j'attendais d'entendre par hasard le son de la flûte
Et en l'attendant dans mon rêve
J'ai vu ma mère d'autrefois

Cette nuit-là ma mère éloignée de dix mille lieues est partie pour
l'au-delà à quatre-vingt-dix mille lieues

85 - AH, LA BLANCHEUR !

Ah, la blancheur !
La blancheur impitoyable des pics successifs de l'Himalaya !
J'en avais assez
Toute la journée
J'ai attendu la nuit

Même la nuit
Je ne pouvais pas effacer la blancheur dans mon cœur

J'ai vomi
En enfonçant mes doigts profondément dans ma gorge
J'ai vomi la blancheur qui y restait

J'aurais voulu devenir un gangster
J'aurais voulu m'enrôler dans une mission suicide
Jusqu'à ce que plus tard je me sois peu à peu remis à aimer la
blancheur
Les quarante pics de l'Himalaya étaient pour moi un tourment à
couper le souffle

86 - DES QUESTIONS SUR LES HAUTS PLATEAUX

Un adulte avant tout
Devrait être quelqu'un qui ne décharge pas sa colère brusquement
Sur un enfant
Peu importe
Combien l'enfant
L'enfant de quelqu'un d'autre le harcèle
Il lui parlerait tout au long en hochant la tête comme au début

– Demain quand le soleil séchera la rosée
du matin
Un maître viendra te rencontrer
Demande-lui
Où est maintenant ton grand-père
Dans quel monde il demeure

Je vais continuer de monter plus haut
Pour ramasser plus de bouse de yak

Garde tes questions encore pour demain

Non seulement pour un enfant, mais pour le monde aussi un adulte
Devrait être quelqu'un comme ça
Avec la chaude obscurité d'un rocher qui le soir n'est pas encore
refroidi

87 - UNE JOURNÉE

Ce vieux de la région d'Ali urine n'importe où
Avec son visage qui n'a que des rides il n'a aucune histoire
Tout en marchant
D'une main il tortille vers le haut
De la laine de yak
À l'intérieur de son vêtement crasseux
Et l'enroule sur le peloton dans l'autre main

En tressant les fils de laine roulés en pelote
Il fabrique un cordon épais

C'était une vie nomade
Quand il plante une tente dans un autre endroit
Il l'attache fermement avec ce cordon
Et quelques jours plus tard à son départ
il emballe ses affaires avec lui

Quelle est cette nature de sagesse de Manjushri ?
Ne serait-ce pas de la poussière ?

88 - LA ROUTE DE NUIT

Heureux si l'on a encore un lieu où aller plus loin
Ce corps qui n'est pas encore tombé
Au loin
Au loin
Vers l'Himalaya
J'avance en compagnie des mirages
Le vent souffle vers l'est
Cela fait longtemps que j'ai bu stupéfait du vin dans une coupe
fluorescente
Une coupe en jade du mont Qilian
Du vin rouge
C'était il y a mille ans

Comme il n'y a pas de place possible pour dresser la tente
Nous continuons à avancer
Puisque je ne lève pas la tête
J'ignore si dans le ciel il y a des étoiles ou quelque chose qui se
passe

89 - LA DANSE

La lune ne pensait plus à se coucher
Il n'y avait pas de tambours non plus
De l'autre côté de la passe de Dölma
La vallée vers 5000 mètres d'altitude était couverte de mousse
Là-bas on dresse des tentes
Et les nomades chantent et dansent hommes et femmes ensemble

Tard dans la nuit
Ils étaient pleinement eux-mêmes

Le lendemain matin
Ils étaient déjà en train de défaire leurs tentes
En train de conduire au bord de l'eau un peu éloignée là-bas
Leurs cinq cents moutons
Presque sans avoir dormi leur jour était aussi frais que le bruit de
l'eau

Pour moi aussi après avoir gémi toute la nuit dans l'air raréfié c'était
un nouveau jour

90 - UN ENFANT DE CINQ ANS

C'était un enfant de cinq ans
Mais il avait déjà commencé à vieillir
En ramassant un mégot de cigarette
Il l'a roulé à nouveau et l'a fumé

Il soufflait pas mal la fumée
Sa mère est partie en conduisant des cochons noirs
Un ami à moi
A lancé son paquet de cigarettes à l'enfant

Les montagnes sur ce chemin sans fin étaient toujours d'une couleur
de fer, d'une couleur brune
Aucun arbre
J'avais envie de mourir

L'enfant de cinq ans c'était moi dans la vie à venir

91 - LE CHAMEAU À DEUX BOSSES

Avez-vous vu les chameaux à deux bosses de Qinghai ?
Près de Golmud où il faut passer
Si l'on veut aller à Lhassa
De ce côté du désert
Comme si c'était tout à côté cette distance de cent lieues
Avez-vous vu ces yeux poussiéreux d'un chameau qui regarde d'un
air vague
L'autre côté ?

Sa langue qui saigne de mâcher la rêche herbe à chameaux
Cette langue en un rien de temps guérie déjà
Avec ses yeux affamés
Qui ignorent tout
De ses longues années de bête de somme
Il regarde l'autre côté du désert
Pour quelle raison l'horizon au crépuscule est-il si large et si beau ?
Si le monde vous a donné du chagrin
Avez-vous essayé de le poser à la dérobée sur les deux bosses d'un
chameau ?
Le vôtre n'est même pas le *cha* du chagrin
Le vôtre n'est pas non plus le *grin* du chagrin
Les humains sont beaucoup plus indignes que les autres bêtes

92 - MONTÉ SUR UN YAK

Il y a un yak de race pure
Il y a un yak de race croisée avec une vache
Le texte brahmanique sur la copulation
Atteste clairement que la croissance d'une nouvelle race
Résulte de l'accouplement de deux races différentes

Hier j'étais monté sur une race croisée
Et aujourd'hui je suis monté sur une féroce race pure

En faisant un tour sur le chemin de pèlerinage de Kailash
Après Dijun en passant par Drira Phug
Mes jambes se sont raidies
Et je suis monté sur son dos

De 4000 mètres à 7000 mètres d'altitude
Il a grimpé sans difficulté le chemin rocheux verglacé
Et le glacier
Il a descendu à pic le chemin rocheux
D'une falaise verticale
Il est descendu en me secouant fort moi qui étais collé à son échine

Phou

Phou

Son souffle blanc opaque

En chemin quand il y avait de l'herbe sur la terre fondue
Il s'écartait du chemin
Il en broutait pour ne pas en manquer
Ce qui lui a valu un coup de badine féroce du meneur de yaks

93 - MILARÉPA

Il est sur toutes les montagnes
Il est dans toutes les vallées
Où que j'aïlle
Où que j'aïlle
Il reste assis

Où que j'aïlle
Où que j'aïlle
Il fait son chemin à pied

Jetsün Milarépa
Il est là

Il s'envole dans le ciel
Il reste enfoui sous la terre
Dans le lac où se rassemblent des courants d'eau
Il est là

Il est né à Magupa dans le sud du Tibet¹⁴
Mais il est partout

Dans le Hinayana, le petit véhicule
Dans le Mahayana, le grand véhicule
Jusque dans le Vajrayana, le véhicule du diamant
Il est là
L'homme le plus proche de Shakyamuni
Milarépa

Ou plutôt

L'homme le plus proche du peuple du Tibet et des esprits du Tibet

Milarépa

L'homme le plus proche des animaux tibétains du Tibet

Milarépa

[14](#) Selon les biographes de Milarépa, il serait originaire du village de Kya Ngatsa dans la région du Gungthang, au sud-ouest du Tibet.

94 - EN QUITTANT BARANG

Aucun instant n'était imitable
Arrivé tard hier soir
On devait partir tôt ce matin
Combien il est saint
Qu'un être humain soit vu comme une prosternation

La quiétude radicale sans réponse de l'autre côté du haut plateau
Pas de distance comme quelques kilomètres
Ou quelques dizaines de kilomètres

Ne me demande pas
Où je suis
Qui je suis

Il n'y avait qu'une solitude aride

95 - ORIGINELLEMENT SANS MIROIR

Un bain de vent, parfait
Un bain de soleil, parfait
Pendant un an douze mois treize mois
Le corps non lavé
Tel quel aujourd'hui, parfait
Même après la naissance
Un bébé qu'on ne lave pas, parfait
Le laisser grandir tel quel, parfait
Le miroir ne sert à rien
Sous le vaste ciel
Cette montagne me regarde
Et je regarde cette montagne, parfait

96 - LA JOURNÉE DU MILAN

Désormais mon odeur s'est changée en celle du Tibet
Là-bas au loin se trouve le sommet du Dhaulagiri
Plus qu'à moitié dégarni de sa couverture nuageuse
De loin c'est un nuage
Mais tout l'endroit doit être dans une tempête de neige

Par ici
Tout est vide

Le ciel est en dehors du ciel
Toi, vieux milan
Sois seulement impérissable
Au milieu des ténèbres bleues percées dans le ciel

Sans nullement te hâter
Si une fois tu inclines légèrement tes ailes
Et les laisses reposer
Tout va bien
En regardant comme si tu ne regardais pas
Tu vois tout
Même la première sortie d'un souriceau sur la terre
À l'ombre d'un rocher
Tu vois tout clairement

97 - TROIS CENT MILLE DOLLARS DE L'ÉPOQUE

Le village natal du Dalaï-Lama était depuis longtemps sous contrôle chinois

Pour que le petit Dalaï-Lama

Puisse quitter ce lieu

Pour aller à Lhassa

Il lui a fallu une permission du gouverneur chinois

On lui réclama une rançon de cent millions de yuans

Le Palais du Potala à Lhassa

La versa dûment

Alors on réclama encore trois cents millions de plus

C'était l'équivalent de trois cent mille dollars de l'époque

À grand peine le gouvernement du Palais du Potala

Parvint à réunir une si grande somme et l'envoya

Alors seulement le petit enfant

Après un long voyage qui dura quarante jours

Arriva à Lhassa comme le quatorzième Dalaï-Lama

C'était au Palais du Potala

Où l'on ne connaîtrait jamais ses secrets

Même après toute sa vie

Il avait peur

Il avait peur

La récolte de l'orge avait été mauvaise

Les chevaux, les vaches et les troupeaux de moutons se mouraient

Les impôts avaient augmenté

Son père malade

S'était levé le jour de la naissance de son fils

Et avait rempli d'huile la lampe à beurre
L'ombre du prunier vert était fraîche
Il avait quitté Taktser son village natal

98 - UNE NUIT À LHASSA

Le 20 juin 1997

Six moines furent exécutés dans une prison de Lhassa

À Dharamsala en Inde

Le gouvernement en exil du Dalaï-Lama

Annonça ce jour-là l'arrêt des activités

Et ferma toutes les portes

Tous les gens gardèrent le silence

Ne dirent rien

Ne mangèrent rien

Le 5 juillet à l'occasion de l'anniversaire du Dalaï-Lama¹⁵

Dans une rue de Lhassa

J'ai reçu moi aussi un baptême de farine

Qui m'a entièrement revêtu d'un masque au faciès blanc

Cette nuit-là j'ai regardé les étoiles

L'anniversaire des étoiles

Le jour commémoratif des étoiles

Tout avait un corps de lumière stellaire

¹⁵ Le quatorzième Dalaï-Lama est né le 6 juillet 1935.

99 - LES PANNEAUX SOLAIRES

Sur le toit de chaque maison à Lhassa
Les panneaux solaires
Se couchent à la renverse face au ciel
Soyez les bienvenus
Soyez les bienvenus

Les plus beaux rayons de soleil
Doivent descendre éblouis à la tentation câline des panneaux
solaires
En absorbant ces rayons
Ils s'échauffent de plus en plus

Ah le comble de l'extase
La sainteté des bruits grivois
Ils s'échauffent
Ils s'échauffent

L'eau se met à bouillir brutalement avec la chaleur brûlante des
panneaux
Ah l'éjaculation du désespoir
Ah le refroidissement épuisé de la gorgée de thé au beurre

100 - UN CRÂNE EN GUISE DE COUPE

Le maître
Offrit une coupe d'eau
À son disciple qui venait d'atteindre l'éveil
Cette coupe était faite d'un crâne

Le maître ajouta ces mots
– Puisque c'est le dernier jour
Prends une coupe de vin
Cette coupe était faite d'un crâne

Il sortit un chapelet
C'était un chapelet fait d'un crâne

Mon crâne aussi j'aimerais bien qu'il devienne une coupe à boire un
triste jour dans ce monde

101 - HALLUCINATION AUDITIVE

La visite inattendue de mon ami était plus une surprise qu'une joie

Seule sa voix m'a rendu visite

Je suis sorti pieds nus

Mais il n'était pas là

La lune était au bord du toit

C'était la nuit où j'ai visité le monastère de Séra

J'ai posé les lunettes qui s'étaient accrochées toute la journée à mon visage

Déjà les contreforts de l'Himalaya n'appartenaient plus à la Terre

102 - L'ANNIVERSAIRE

À Darchen au pied du mont Kailash il y avait beaucoup de crottes

Des crottes séchées

Des crottes non séchées

Le 14 juillet 1997 à dix heures du matin¹⁶

C'était mon anniversaire

Je n'étais plus dans la vingtaine mais dans la soixantaine

Quelqu'un apporta de l'alcool

Quelqu'un réussit à apporter de la viande

Des jeunes Tibétains

Ont accroché une écharpe à mon cou pour me féliciter

De l'autre côté approchait un chien à trois pattes

Auquel manquait une patte de devant

¹⁶ Ko Un est né le 1^{er} août 1933 dans le calendrier grégorien, ce qui correspond au 10^e jour du 6^e mois dans le calendrier lunaire chinois. En 1997 cette date-ci tombait le 14 juillet.

103 - AU MONT SUMÉRU

Dans un endroit au nord du mont Suméru
Sur un glacier
La falaise tient debout verticalement
On dit qu'elle fait 6300 mètres de haut
Heureusement aujourd'hui il n'y a pas de vent fort qui fait voler les
pierres
J'ai prié pour le bonheur de ma mère dans l'au-delà

104 - DARCHEN

Après être descendu jusqu'à 4300 mètres
Depuis une altitude de 6500 mètres
Je suis revenu à la vie
Le souffle dans ma poitrine s'est fait chaud et palpitant
Ma femme me manquait

105 - LES GRUES DE LA DEMEURE DES NEIGES

Sur un haut plateau vers le nord de l'Himalaya
Vivent les grues au corps mince
Elles volent peu
Elles mangent peu

Le temps est venu
Elles le savent mieux que quiconque

En jeûnant pendant plusieurs jours
Elles sont devenues encore plus légères
En épargnant leur souffle elles respiraient toujours plus lentement

Enfin s'élevant dans le ciel comme des âmes
Elles se sont laissé porter par les courants aériens au-dessus de la
Demeure des neiges
Plus légères plus légères elles se laissaient flotter
Ainsi sont-elles passées au-dessus de la Demeure des neiges
Et ont atterri dans les plaines du Bihar dans le nord de l'Inde
C'était leur monde dans leurs vies antérieures
C'était leur monde dans la vie présente

106 - CONFESSION

J'ai quelque chose à dire en secret
Dans l'Himalaya
Il n'y avait rien d'autre que l'Himalaya

À moins de mettre fin à ses jours
Quelque part dans l'Himalaya
Il n'y avait rien à rapporter du tout

Je n'étais que trop heureux de quitter cet endroit
J'avais une diarrhée si forte
Que cinq ans avant
Et cinq ans après remuaient dans l'instant présent

De retour à 4000 mètres d'altitude
j'étais déjà arrivé
En atteignant Lhassa à 3700 mètres
j'étais déjà arrivé
Ma colonne vertébrale émaciée a fait entendre un craquement vide
Puis je me suis plongé dans un profond sommeil

107 - PRENDRE CONGÉ

En mettant la face en avant
J'avais voulu devenir quelque chose
Au cours des trente dernières années
J'étais un miroir qui voulait devenir quelque chose, toujours

Là-bas j'ai définitivement jeté ce miroir
Crac ! C'était sur le chemin de mon retour

Chez le même éditeur

COLLECTION MICRO-FICTIONS

KIM AE-RAN

*Cours papa, cours !
Ma vie dans la supérette*

KIM JUNG-HYUK

*La bibliothèque des instruments de musique
Bus errant*

EUN HEE-KYUNG

*Qui a tendu un piège dans la pinède
par une journée fleurie de printemps ?
La voleuse de fraises*

YI TAE-JUN

Les cerisiers du Japon

COLLECTION ROMANS

YI IN-SEONG

Sept méandres pour une île

APPLE KIM

Mina

JUNG YOUNG-MOON

Pierrot en mal de lune

PARK MIN-KYU

Pavane pour une infante défunte

PARK BUM-SHIM

Putain de pupitres !

KIM JUNG-HYUK
Zombies, la descente aux enfers

LEE SEUNG-U
Le Regard de midi

CHOI JAE-HOON
Le Château du baron de Quirval

HAN KANG
Pars, le vent se lève

KIM KYUNG-UK
Comme dans un conte

COLLECTION ESSAIS

HAEMIN
Ce que l'on voit en s'arrêtant

JEONG MYEONG-KYO
Un désir de littérature coréenne

À PARAÎTRE

COLLECTION MICRO-FICTIONS

KIM AE-RAN
Chanson d'ailleurs

PYUN HYE-YOUNG
Dans l'ancre d'Aoi garden

L'ouvrage a été imprimé par
PULSIO

Isbn 978-2-36727-042-5
N° d'impression : 1563
Dépôt Légal : Septembre 2015

Imprimé en Europe

Diffusion-Distribution Le Seuil-Volumen



241, chemin Saint-François
13710 Fuveau
www.decrescenzo-editeurs.com